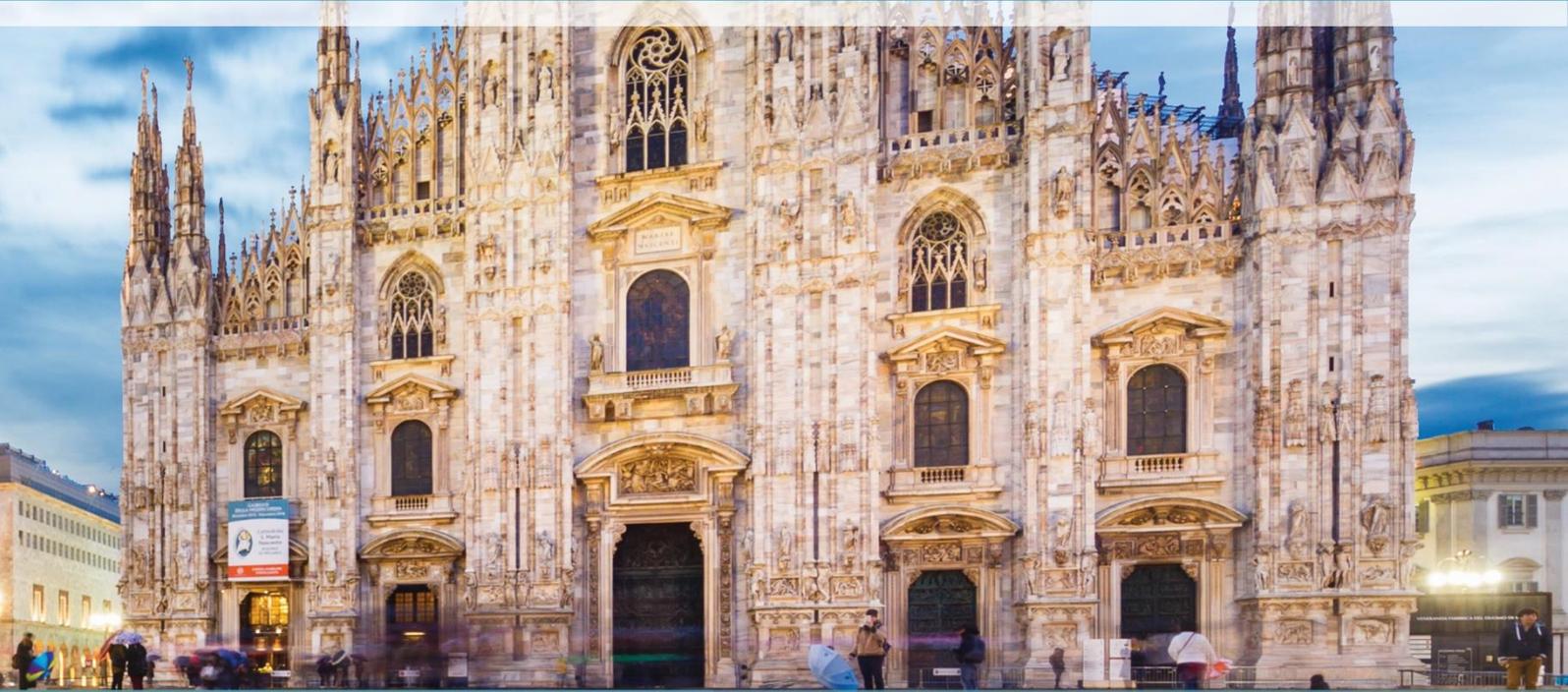


ETUDE INFLUENCE CULTURELLE



ITALIE

Gaëlle Landru - Henri Meiche

Jaguen David - Océane Rue

Nicolas Petit - Thibault Kaczmarek

Sommaire

Sommaire	2
Introduction :	5
Chapitre 1 : De l'Empire Romain à la Renaissance : la puissance et le rayonnement italiens mondiaux	7
I) L'avènement et le rayonnement de l'Empire Romain	7
1. La République, un empire en devenir	7
A. La conquête du voisinage romain : le cas de la Gaule.....	7
B. Le christianisme et l'Empire Romain	8
2. De l'influence des droits savants.....	9
A. Le droit canonique.....	10
B. La redécouverte du droit romain et le développement du droit canonique	11
C. L'influence des droits savants	12
II) La Renaissance, un rayonnement venu d'Italie	12
1. Focus sur la ville de Florence.....	13
A. Les Médicis	13
B. Les grands artistes et penseurs de la Renaissance florentine.....	14
a) Les artistes.....	14
b) Les penseurs	14
2. La Renaissance et les dynamismes du capitalisme	16
A. Le rayonnement par le commerce et par le système économique	16
B. Du rayonnement par la science et les arts	18
Chapitre 2 : De l'unité italienne à Mussolini : une tentative de reconstruction de l'Empire d'autrefois ...	20
I) Le Risorgimento, de la renaissance culturelle de l'Italie à son unité politique	20
1. Du déclin d'une Italie divisée à une Italie qui se révolte.....	20
A. L'Italie morcelée et sous dominance autrichienne	20
B. Les révoltes des libéraux italiens.....	21
2. Le Risorgimento ou la renaissance de l'Italie	21
A. Des soubresauts de l'unité italienne à la naissance du Risorgimento	21
B. La contre-offensive des puissances étrangères vis-à-vis de l'Italie.....	22
3. La reconquête de l'Unité Italienne.....	23
A. Garibaldi, le conquérant unificateur des deux Italies	23

B.	Rome, la dernière conquête italienne.....	23
II)	Le Fascisme, le nouvel empire italien	24
1.	La naissance d'une idéologie.....	24
2.	La mise en place de la dictature	25
3.	Quel rayonnement pour le fascisme italien ?	25
A.	Une fascination pour l'iconographie	26
B.	Peut-on vraiment parler d'un « art fasciste » ?.....	26
C.	« La cinématographie est l'arme la plus forte » - Benito Mussolini.....	27
D.	La mutation de la pratique sportive : le développement du spectacle sportif	28
E.	L'empire colonial fasciste	28
F.	Mussolini/Hitler : Quand l'élève dépasse le maître	29
G.	La « constellation fasciste ».....	29
III)	La diaspora : un rôle essentiel dans le rayonnement italien	31
1.	Plus de 60 millions de personnes à travers le monde.....	31
2.	La Mafia au cœur du développement de la Diaspora Italienne	33
Chapitre 3 : L'Après-Guerre : la reconstruction d'un nouvel empire italien comme renaissance contemporaine		
		35
I)	L'économie et la Renaissance contemporaine d'après-guerre de l'Italie.....	35
1.	Une reconstruction miraculeuse	35
2.	L'organisation de l'influence économique italienne	36
A.	Le « Made in Italy »	36
a)	Milan – La capitale internationale de la mode.....	36
b)	La gastronomie italienne	37
c)	Le design italien : une référence depuis le XX ^{ème} siècle	38
d)	Un véritable savoir-faire mécanique	38
B.	Des initiatives gouvernementales au service de la culture	39
C.	La force des districts industriels	39
D.	L'Italie une destination touristique	39
E.	La mafia italienne : une menace toujours présente.....	40
3.	Des initiatives citoyennes pour la défense de sa culture	40
A.	Slow Food	40
B.	International Pasta Organisation.....	41
C.	La sauvegarde de la Pizza	41

II) Etude de cas : l'influence du cinéma transalpin	42
1. L'âge d'or préfasciste	42
2. Le Néoréalisme	43
3. L'apogée du cinéma italien.....	43
4. Le déclin du cinéma italien	44
III) Silvio Berlusconi : la construction d'une Italie du paraître au rayonnement international	45
1. L'avènement industriel et politique de Silvio Berlusconi à la tête de l'Italie	45
A. La construction de l'empire industriel de Silvio Berlusconi.	45
B. L'ascension politique de Silvio Berlusconi.....	47
2. Le rayonnement de l'image controversée de Silvio Berlusconi	48
A. Silvio Berlusconi comme la figure de télé-réalité qui a vocation d'unifier un pays	48
B. La Cinq : une volonté d'acculturation italienne en France.....	49
C. L'image internationale de Berlusconi : entre frasques mises à jour et gaffes multiples	50
 Focus : Le Vatican, un micro-Etat au sein de l'Italie	 52
I) Le Vatican, la construction d'un Etat ?.....	52
1. Les outils de l'influence pontificale	52
2. Une Influence en adéquation avec son temps.....	53
A. Une diplomatie internationale	53
a) Les représentations du Vatican à l'international	54
b) Les moyens et positionnements de la stratégie du Vatican.....	54
c) Le cas des négociations entre le Vatican et la Chine.....	54
B. Une implication active dans l'évolution sociétale.....	55
3. Les relations du Vatican avec l'Italie	55
4. Les ordres religieux dans la sphère d'influence du Vatican	56
A. Les Jésuites	56
B. L'Opus Dei.....	57
 Conclusion	 58
Bibliographie :.....	59

Introduction :

Lorsqu'on s'intéresse à l'Italie, on pense à la fois à une série de clichés et à des réalités historiques : pizza et spaghetti, opéra et luxe à l'italienne, Jules César et Mussolini, Empire romain et fascisme, pays « Club Med » et berceau de la mafia... Ces clichés fondent une partie de la culture italienne ; les réalités historiques évoquent, elles, une part de son identité. Si l'Italie est loin de se résumer à cette série de termes cités, il est indéniable que chacun d'eux façonnent une partie de l'image rayonnée de l'Italie à l'étranger.

Cette image s'est construite depuis des siècles. Il convient de remonter à l'Antiquité pour saisir tout le poids et la portée qu'a eu l'Italie sur le monde mais également pour comprendre la place qu'elle occupe au sein de l'Europe et sur la scène internationale. De ce fait, l'Italie a toujours été au cœur de l'Europe. Que ce soit par son origine ou sa réalité historique, intellectuelle, esthétique, politique et culturelle, l'Italie a créé une sorte de matrice et de modèle qui projette ses rayons et ses ombres à travers le monde.

Selon la revue Questions Internationale de janvier-février 2013 sur « L'Italie : un destin européen », « *l'idée européenne doit beaucoup à l'Empire romain d'Occident. Le césarisme a inspiré beaucoup d'hommes d'État jusque dans la période contemporaine, pas toujours à bon escient au demeurant. Sa vision impériale et expansionniste a nourri les rêves des conquérants [...]. Son droit civil a inspiré nombre de législateurs. Le latin est la mère de plusieurs de ses langues. Capitale du christianisme puis du catholicisme, Rome a donné à l'Église, avec la papauté, son armature politique, dogmatique et spirituelle jusqu'à nos jours. Rome, aujourd'hui simple capitale nationale, a longtemps été le centre politique du monde, Urbs, la Ville par excellence, avant de devenir capitale des arts et séjour obligé des artistes de toutes nationalités et de tous genres. [...]* ». Mais l'Italie, c'est aussi le pays qui est passé de la construction, l'apogée de la civilisation européenne et la maîtrise du monde, aux invasions barbares et à sa dislocation intérieure et à la domination extérieure, jusqu'à perdre toute identité autre que géographique.

Malgré cela, il n'en demeure pas moins que l'Italie est et reste une puissance culturelle, c'est-à-dire un pays qui agit au-delà de ses frontières nationales. Mais qu'appelle-t-on culture ? Ici, c'est un ensemble des connaissances et des comportements que les individus, les groupes, les communautés possèdent et adoptent, et qui est en partie hérité du passé et en partie créé ex novo – sur des thèmes d'importance générale tels que leur propre identité, leur histoire et leur développement futur. Dans le terme « culture », il convient également de prendre en compte l'évolution des mœurs : selon Michela Nacci¹, « *tandis que la culture était traditionnellement perçue comme la création d'une personnalité exceptionnelle ou bien comme une lente accumulation de savoirs sur les grandes questions, l'arrivée de nouveaux moyens de communication, de reproduction, d'entertainment de masse, simples et bon marché, a radicalement changé la donne. L'homme de culture n'est plus seulement quelqu'un qui engrange des connaissances, a de brillantes intuitions et distille ses pensées dans des textes difficiles et précieux : la culture s'identifie avec une industrie qui, au même titre qu'une autre, produit des marchandises.* » C'est l'émergence alors d'une culture de masse relayée par la télévision, la radio et Internet – pour ne citer qu'eux.

¹ Michela Nacci, « L'histoire culturelle en Italie. Aperçu historiographique et idée de culture », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2008/4 (n° 100), p. 33-50.

Se pose alors la question de l'influence. En effet, pour être appelée puissance culturelle, un pays doit voir et projeter une part de lui-même, sa culture, au-delà de ses frontières nationales. C'est en quelque sorte, ce qu'on pourrait appeler « la mondialisation de la culture ».

Or, cette mondialisation culturelle se fait de deux manières : l'influence et le rayonnement culturels. On parle de rayonnement culturel de l'Italie lorsqu'on a la perception de l'Italie par l'extérieur. La culture est l'objet est le but principal du rayonnement, par lequel on améliore l'image du pays émetteur. L'influence culturelle est, elle, cette capacité à changer l'état d'une chose par le biais de la culture, sans user d'autorité. La culture devient un outil, en plus d'être la finalité.

Très tôt, l'Italie a été ce pays qui a su voir au-delà de ses simples frontières nationales grâce notamment aux désirs de conquêtes et d'expansion de conquérants ou à la profusion et la reconnaissance internationale de la culture et de l'histoire qu'elle possède. C'est toujours avec et grâce à ce désir de conquête que l'Italie a su influencer, rayonner et faire rayonner sa culture. Son objectif présupposé est de retrouver l'apogée de la puissance qu'elle a connu durant l'Antiquité, lorsqu'elle se matérialisait en Empire romain.

Ainsi, à la recherche permanente de la reconstruction de son empire impérial et de son rayonnement, l'Italie utilise la culture pour reprendre sa place à la table des grandes puissances. C'est donc par ces deux biais – influence et rayonnement culturels – que l'on évaluera de quelle manière l'Italie parvient à matérialiser cet empire au fil de l'histoire et, par conséquence à redevenir une puissance culturelle. Autrement dit, à travers les époques, quelles stratégies d'influence culturelle extérieure l'Italie a-t-elle mis en place afin de reconstruire son empire ?

Pour répondre à cette question, il convient d'étudier l'influence et le rayonnement italien sur trois grandes périodes révélatrices : l'Empire Romain et la Renaissance, le Risorgimento et le régime Fasciste et l'Après-Guerre. En effet, l'Empire Romain constitue l'apogée historique du rayonnement italien. Après un rapide retour sur cette période, celle-ci nous servira de témoin à l'évaluation de la puissance italienne et de la construction de l'empire italien, jusqu'à nos jours. Durant la Renaissance, l'Italie tentera de reconstruire l'Empire romain mais par conquête culturelle. En effet, par un foisonnement culturel caractéristique, elle devient à cette période le cœur culturel et économique de l'Europe, qui, en usant d'influence à grande échelle, permettra, d'une certaine manière, d'unifier l'Europe. Par la suite, après avoir explicité les soubresauts d'unification qui secouent le pays au XIX^{ème} siècle, il s'agira d'étudier le fascisme italien. Mussolini s'érige comme un nouvel empereur qui tente de retrouver et reconstruire l'empire d'autrefois. Enfin, on analysera l'Après-Guerre, période pendant laquelle l'Italie, en perte de puissance, usera de tous les moyens à sa disposition pour retrouver un rayonnement culturel.

Chapitre 1 : De l'Empire Romain à la Renaissance : la puissance et le rayonnement italiens mondiaux

Dans l'histoire, peu d'empires peuvent se targuer comme Rome d'avoir été aussi étendus et pérennes sur le bassin méditerranéen. Cependant, c'est sur un terreau helléniste, notamment sur les vestiges encore vivaces de l'empire d'Alexandre que Rome s'est développée et qu'elle rayonne pendant des siècles sur le pourtour méditerranéen.

I) L'avènement et le rayonnement de l'Empire Romain

1. La République, un empire en devenir

Comme l'exprime Bertrand Leumachois² « *Sous l'impulsion de la deuxième guerre punique, la politique romaine était devenue internationale. Ce qui ne signifie pas que l'impérialisme romain était une entreprise consciente et bien huilée. Mais, par suite de l'enchaînement des faits, il s'imposait peu à peu comme un devenir inéluctable [...].* » Selon cet auteur, le prisme qui structure l'histoire de Rome est l'idée selon laquelle la défense de ses intérêts passait toujours par l'extension de sa puissance.

Rome ne s'est pas faite par son seul paradigme mais aussi à travers ses conquérants, des hommes comme Publius Scipio Africanus – Scipion l'Africain, César ou Auguste pour ne citer qu'eux, qui ont mis à genoux les ennemis de Rome et qui ont aussi permis de faire accroître son rayonnement.

Durant la République, le grand rival de Rome est Carthage. Ce n'est qu'après la deuxième guerre punique en 201 av. J.-C., après la victoire de Scipion l'Africain sur Hannibal à la bataille de Zama en 202 av. J.-C. que Carthage fut réduite à un statut d'Etat-client de Rome.

A. *La conquête du voisinage romain : le cas de la Gaule*

La période Gallo-Romaine s'ouvre au II^{ème} siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Empire Romain d'Occident en 476 apr.-J.C. Avant la Guerre des Gaules, la relation avec Rome était cordiale et centrée sur le commerce, la prospérité et la paix. Or, le personnage central de cette transition, Jules César, a voulu pour des raisons politiques conquérir la Gaule.

Après la Guerre des Gaules de César qui se finit approximativement en 51 av. J.-C., la Gaule est intégrée au monde romain pendant un demi-millénaire. Rome va laisser les tribus subsister et va donner à chacune une capitale avec des duumvirs, un sénat et une assemblée d'hommes libres au rôle électoral.

Sous l'Empire, Rome établit un conseil des trois Gaules (la Belgique, la Lyonnaise et l'Aquitaine), qui se réunira chaque année à Lugdunum (Lyon) afin d'honorer le culte de Rome et d'Auguste. Ce conseil décernera également les éloges et les blâmes aux gouverneurs romains.

Pour Christian Goudineau³, la romanisation des Gaulois après la conquête de César s'est opérée sans grande difficulté car les Gaulois qui s'étaient déjà rapprochés du monde méditerranéen, y étaient prêts. L'Empereur Claude, (10 av. J.-C. – 54 apr. J.-C.) qui régna de 41 à

² Auteur spécialisé de l'Antiquité

³ Archéologue, écrivain et historien de l'Antiquité française, né en 1939. Professeur honoraire au Collège de France.

54 apr. J.-C., souhaite aller plus loin : il veut étendre le droit de cité romain aux Gaulois, mais en vain. Il se heurte à une forte résistance au Sénat. Cependant, moins d'un siècle après la conquête de César, on constate la présence de sénateurs originaires de la « *Gaule Chevelue* »⁴. En effet, les Gaulois adoptent les mœurs et le langage, mais aussi le droit, les institutions et la religion des Romains. Dans la continuité, l'écriture se démocratise, les routes romaines se développent, des temples, des amphithéâtres et des thermes sont construits. La domination culturelle est totale.

C'est aux III-IV^{ème} siècles que la romanisation, c'est-à-dire l'assimilation des Gaulois à la civilisation romaine, semble achevée. En effet, c'est en 212 qu'est promulgué l'édit de Caracalla qui stipule que tous les hommes libres de l'empire, parmi lesquels un grand nombre de Gaulois, ont reçu le droit de cité romain. Ce ne sera qu'au XIX^{ème} siècle que renaît le mythe gaulois en France.

De plus, très rapidement, le latin devient la langue parlée de l'aristocratie gauloise. Goudineau y voit d'ailleurs le plus grand héritage de Rome : « *C'est elle [la langue romaine] qui nous structure* ». Françoise Waquet⁵ énonce : « *De la Renaissance aux années centrales de notre siècle, le latin a constitué l'un des traits caractéristiques de la culture occidentale, l'un de ses éléments fédérateurs* ». Le latin est, en effet, l'un des plus grands symboles du rayonnement de l'Empire puisqu'il s'est propagé en Europe et résiste à son déclin jusqu'à la Renaissance et au-delà, notamment grâce au christianisme. Aussi, c'est du latin que sont issues les langues dites romanes que sont l'espagnol, le français, le moldave, le portugais et le roumain.

B. Le christianisme et l'Empire Romain

L'histoire et le développement du christianisme sont consubstantiels à l'Empire Romain. Malgré des débuts conflictuels, l'Empire a utilisé la religion chrétienne à portée universelle pour accroître son rayonnement. Il est peut-être même possible de dire que l'un est devenu le réceptacle de l'autre et vice-versa. « *Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit* ». Cette consigne du Christ à ses apôtres rompt avec la notion de religion de la cité antique qui consistait, pour ces adeptes, à marquer une différence de culte et de religion d'une cité à une autre. Dès lors celui qui ne connaît pas le culte, est étranger à la cité. Le christianisme s'ouvre de façon intrinsèque à tous les hommes et en indépendance de l'appartenance à un royaume et à une cité.

Dans un premier temps, malgré un loyalisme politique consacré par le Nouveau Testament « *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* », définissant une nette démarcation entre le domaine politique et celui du religieux, la nouvelle religion va connaître avec le paganisme de l'empire Romain un conflit sanglant.

Il faut distinguer deux périodes : de Constantin à Théodose, le paganisme et le Christianisme coexistent ; puis à partir de Théodose, le Christianisme devient religion d'Etat, interdisant les cultes dits « *païens* ».

Avant le IV^{ème} siècle, l'Eglise chrétienne connaît déjà une paix relative. Mais c'est réellement après la victoire de Constantin (règne 310-337) sur son rival Maxence en octobre 312, qu'un an plus tard est promulgué l'édit de Milan qui stipule que chacun peut « *adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel* ». Le règne de Constantin fut marqué par une bienveillance

⁴ Désignation avant la conquête de César des personnes vivant sur le territoire des trois Gaules: la Belgique, la Lyonnaise et l'Aquitaine

⁵ Historienne française, Directrice de recherche au CNRS, elle travaille sur les formes de la sociabilité des savants, au sein de « La République des Lettres » et des milieux intellectuels

croissante envers l'Eglise qu'il gratifia de privilèges fiscaux et judiciaires. Après avoir promu le christianisme dans l'Empire, ce n'est que sur son lit de mort que Constantin se fait baptiser. Constantin et sa mère Hélène sont des Saints de l'Eglise Orthodoxe toujours vénérés aujourd'hui.

Julien (règne 361-363), neveu de Constantin, tente de revenir aux cultes païens, mais en vain. Sa mort prématurée met fin à sa tentative.

Le rapport de forces entre un paganisme déclinant et un christianisme en pleine ascension est exacerbé par les successeurs de Julien qui passent de la tolérance à la faveur accordée au christianisme dans la lignée de Constantin.

L'organisation de l'Eglise chrétienne est d'emblée très hiérarchisée. Elle se fonde sur les apôtres choisis par le Christ et leur chef Pierre. Les évêques (du grec *episkopos* : surveillant) sont les successeurs des apôtres. Dans son organisation et son fonctionnement, l'Eglise va calquer ses circonscriptions sur celles de l'Empire, cette permanence géographique administrative de redécoupage se maintiendra jusqu'à nos jours. L'évêque gouverne un diocèse ecclésiastique correspondant à une cité gallo-romaine. Au-dessus de lui, le métropolitain siège au niveau d'une province romaine, ce rang évoluera vers un renforcement de sa fonction pour devenir l'archevêque à l'époque carolingienne. L'évêque de Rome, capitale impériale, où a siégé Pierre, a le titre de Pape et est le chef de toute la chrétienté.

L'Eglise développera son propre fonctionnement en parallèle de l'Empire avec ses propres règles résultant des décisions des Papes et son droit, le droit canonique, avec ses sanctions, la plus redoutée étant l'excommunication⁶. Cette organisation ancrée à Rome qui s'est appuyée sur l'Empire a posé les fondements d'un rayonnement séculaire encore puissant aujourd'hui.

Le rayonnement deux fois millénaires de Rome ne se caractérise pas uniquement par sa langue ou par ses gloires militaires ou artistiques, mais par la grandeur de son droit.

2. De l'influence des droits savants

Le droit romain est un pilier de la civilisation européenne. En effet, les droits des européens sont tous liés, principalement au niveau du droit privé, par des racines communes provenant du droit romain et du droit canonique. Ainsi, les Européens ont une identité juridique commune. Ils partagent les notions fondamentales du droit civil qui structurent nos sociétés. On y retrouve le statut-civil, les concepts de famille, de mariage, les distinctions entre personnes physiques et morales, les statuts de mineurs et de mis sous tutelle, la distinction entre droit privé et droit public, celle de la propriété et de la possession des meubles et des immeubles, des hypothèques, des obligations, des contrats et des mandats.

A. *La naissance du droit romain*

Le droit naît à Rome au début de la Monarchie, au VIII^{ème} et VII^{ème} av. JC. Il est fortement imprégné à cette époque de la religion. La légende raconte que le Roi Numa, deuxième des sept Rois de la Monarchie romaine, recevait les règles de droit de la nymphe Egérie. Les Dieux sont donc à l'origine des règles de comportement social, entre le *fas*, ce qu'ils autorisaient, et le *nefas*, ce qu'ils interdisaient. Le droit a rapidement évolué du *fas au jus*, c'est-à-dire le droit humain.

⁶ Césure ecclésiastique qui retranche quelqu'un de la communion des fidèles

Seules quelques traces du droit religieux survivront au moment de l'avènement de la République, en 509 av. J.-C.

Sous la République, le droit est dominé par des patriciens, c'est-à-dire par ceux qui détenaient le pouvoir politique, l'imperium. Il s'agissait d'un Collège de prêtres, appelés Pontifes, dont le rôle était de maîtriser le calendrier judiciaire et la procédure. Au IV^{ème} siècle, face à la pression populaire de la Plèbe, dénonçant l'instabilité du calendrier et la dissimulation du droit, les Pontifes accepteront de rendre public les formules judiciaires, et de fixer définitivement le calendrier judiciaire. Naîtra ainsi en 450 av. J.-C. l'un des grands piliers du droit romain, la Loi des XII Tables. Cette œuvre gigantesque constitue le fondement du droit civil. Uniquement réservé aux citoyens romains, cette loi donne naissance à un état de droit. L'arbitraire disparaît au profit de la reconnaissance du droit des citoyens. Autre base essentielle du droit romain, les lois ordinaires. Ces lois étaient adoptées par les magistrats supérieurs sur demande du Peuple, après vote. Il s'agissait en théorie d'un vote démocratique, bien que les citoyens les plus pauvres ne pouvaient y participer.

Le droit prétorien, aussi appelé droit honoraire, autre innovation majeure de Rome, est né en 367 av. J.-C., afin de résoudre les litiges entre les citoyens. Un premier prêteur gère les litiges entre citoyens romains, tandis qu'un second sera créé pour gérer les litiges entre citoyens romains et étrangers. Ce droit a eu un impact essentiel dans l'histoire du droit. C'est le début de la jurisprudence, si bien que l'on parle aujourd'hui, pour caractériser la jurisprudence créatrice des tribunaux, de droit prétorien ou honoraire. Cette jurisprudence se développe massivement à la fin de la République. Apparaît ainsi la doctrine, les jurisprudents et jurisconsultes réfléchissent sur le droit, et s'imprègnent de la culture grecque à partir du II^{ème} siècle av. J.-C, au moment de la conquête de la Grèce par les Romains. Leurs lectures de Platon, d'Aristote ou des Stoïciens les nourrissent d'abstraction. Ainsi naît la théorie du droit.

Sous l'Empire, deux sources majeures du droit seront créées. Le Code théodosien, grand recueil promulgué en 439 de notre ère, appliqué en Occident et en Orient, et les Compilations de Justinien, source la plus importante du droit romain. Ces dernières rassemblent l'intégralité des lois romaines depuis l'origine. Décidées par l'Empereur d'Orient Justinien en 529, elles se composent du Code, du Digeste, c'est-à-dire la jurisprudence, et des Institutes, l'enseignement de droit.

Ces Compilations sont d'une importance historique. C'est grâce à elles que le droit romain sera redécouvert au XI^{ème} siècle en Italie, et transmis à la postérité.

A. Le droit canonique

En parallèle du droit romain se crée le droit canonique. Celui-ci aura autant d'influence au Moyen-Âge que le droit romain, si bien que l'on parle des deux comme d'un « droit commun » européen. Il convient de revenir aux racines du droit canonique, et à son évolution, souvent copiée sur le droit romain.

A l'époque romaine, le droit canonique est presque inexistant. Jusqu'à l'Édit de Milan en 313, et la conversion de Constantin, il aura fallu trois siècles à l'Église chrétienne pour être accepté par Rome. L'Église reste donc cachée pendant 300 ans, et très peu de règles seront édifiées. A partir de la reconnaissance du Christianisme, l'Église se développe difficilement, aux côtés d'un Etat immense, à la pratique autoritaire du pouvoir, et produisant énormément de droit. Néanmoins, elle commence à édifier un certain nombre de règles, découlant de la Bible et de la parole du Christ. Ainsi, suivant son discours, l'Église interdit la lapidation et la loi du talion.

Le droit canonique se développera aux moments des premiers Conciles, en 325 à Nicée, en 381 à Constantinople, à Ephèse en 431, où l'Église apprendra à distinguer entre le temporel et le spirituel. En découlera une législation, à laquelle s'ajouteront les décrétales, réponses du Pape à ses évêques. L'organisation étatique de l'Église se forme d'après cette législation, avec le Pape à sa tête, entouré d'une chancellerie, qui sera très largement inspirée de celle de l'Empire romain.

A la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, l'Église survit, et d'une certaine manière, l'Empire romain survit en elle, avec des institutions semblables, et une langue commune.

B. La redécouverte du droit romain et le développement du droit canonique

Le droit romain, dont les traces survivent à la chute de Rome, renaît au XI^e siècle, à la redécouverte des Compilations justiniennes. Celles-ci seront étudiées et enseignées à Bologne, qui deviendra pour un temps capitale du droit en Europe, puis ailleurs, et elles bouleverseront l'Europe entière à partir du XII^e siècle. Il s'agira de l'héritage le plus important de Rome sur l'humanité.

Le droit romain a disparu quelques siècles pour des raisons essentiellement culturelles. Il y eut un désintérêt pour la matière, couplé d'une diminution massive de l'éducation juridique et du latin. Or, ce droit ne disparaît qu'en théorie. D'un côté, les barbares vainqueurs de Rome s'inspireront largement du droit romain dans leurs codes, dans le Bréviaire d'Alaric, la Loi des Burgondes ou l'Edit de Théodoric, et de l'autre, les grandes bibliothèques de la péninsule conservaient de nombreuses copies du Corpus Iuris Civilis. C'est le cas à Milan, Florence, Rome, et Bologne.

C'est dans cette dernière ville que le droit romain renaît. Un professeur du nom d'Irnetius débute l'enseignement du droit romain, qu'il lit à quelques élèves. Ceux-ci continueront son œuvre à Bologne bien après sa mort en 1125. La ville commence à attirer de plus en plus d'élèves, d'Italie, mais aussi de l'étranger. Ils viennent d'Allemagne, de Castille, de Catalogne, de France, et même d'Angleterre. Après leur enseignement, les élèves retournent dans leurs régions, dans leurs villes, et commencent à enseigner leur savoir. Le droit romain se diffuse dans toute l'Europe. Des facultés, des universités se créent, en particulier dans la vallée du Rhône, autour d'Avignon, de Valence, et d'Arles. En 1140, Vacarius lit le droit à l'université d'Oxford. Des courants se forment. Pour exemple, au XIV^e siècle, un juriste du nom de Bartole donne son nom à une école, le Bartolisme, qui pendant deux siècles diffusera massivement le droit romain en Europe. Peu à peu, le droit romain impacte les sociétés. Ainsi, le Midi français, qui était une terre coutumière, devient un pays de droit écrit. L'on enseigne de plus en plus le droit, à Aix, à Toulouse, et les Parlements, fondés par le Roi, sont composés de juges formés au droit romain.

En parallèle, le commerce joua un rôle décisif dans cette diffusion du droit. Par l'échange avec des grandes villes italiennes comme Pise ou Gênes, les marchands, venant de France ou d'Espagne, s'accoutument des pratiques et des institutions juridiques.

Le droit canonique quant à lui connaît également un essor formidable. La réforme grégorienne accentue le pouvoir du Pape, et renforce l'unité de l'Église. En 1140, le Pape Gratien, par un décret célèbre, la *Concordia discordantium canonum*, décide de compiler tous les canons, c'est un dire les règles de droit canonique, d'une manière cohérente. C'est l'équivalent de la compilation justinienne pour l'Église. Ce décret est d'une importance telle qu'il aura valeur juridique jusqu'en 1917, date de la rédaction du Code du droit canon. Enfin, à partir du XII^e siècle, plusieurs Papes successifs vont décider de compiler les décrétales, qui deviennent de plus en plus nombreuses. Il faudra ainsi cinq compilations pour les organiser.

C. L'influence des droits savants

Extrêmement influents au Moyen-Âge, le droit romain et le droit canonique sont appelés « droits savants ». On leur doit les bases juridiques de l'Europe continentale, jusqu'à aujourd'hui.

Les origines du droit public, d'influence romaine, viennent de la Déclaration des quatre docteurs. Ces anciens élèves d'Irnetius, du nom de Martinus, Bulgarus, Jacobus et Hugo, par l'intermédiaire de leurs enseignements à l'université de Bologne, conseilleront l'Empereur Frédéric Barberousse, et théoriseront son pouvoir par les deux formules célèbres d'Ulpian, « *Quod principi placuit legis habet vigorem* » (ce qui plaît aux princes a force de loi) et « *Princeps legibus solutus est* » (le prince est délié des lois). Ils expliquent ainsi que l'Empereur est loi, et qu'il l'incarne de manière exceptionnelle et continue. C'est le début de la souveraineté.

L'on retrouve le droit romain dans nombre de droit actuels ou récents en Europe. Le Code civil français de 1804 en est très largement inspiré, tout comme le Code civil italien de 1865. L'Espagne utilisera quant à elle le droit romain et le droit canonique comme bases de son droit, la Grèce utilisa un droit très romanisé jusqu'en 1940, et les pandectistes, école de juristes allemands, s'inspireront très largement des droits romain et germanique lors de la rédaction du Code civil allemand entre 1896 et 1900. Le droit romain exerça une influence au-delà des frontières de son ancien empire. C'est le cas en Hongrie, qui a été naturellement influencé par la force de ce droit.

Ainsi, pour citer Rudolf Von Jhering dans son ouvrage *l'Esprit du droit romain*, « *trois fois Rome a dicté les lois du monde, trois fois elle a servi de trait d'union entre les peuples : par l'unité de l'Etat d'abord, lorsque le Peuple romain était encore dans la plénitude de sa puissance ; par l'unité de l'Eglise, ensuite, après la chute de l'empire romain, et la troisième fois enfin, par l'unité du droit, à la suite de la réception du droit romain au Moyen-Âge* ».

L'apport de l'antiquité n'est pas mort avec l'Empire Romain, comme on aurait pu le penser avec le moyen-âge, il renaît à la Renaissance et donne même naissance à un renouveau comme l'humanité n'en avait jamais connu jusqu'alors.

II) La Renaissance, un rayonnement venu d'Italie

La Renaissance est le nom d'une période de l'histoire de l'humanité donné au « *mouvement artistique et intellectuel, qui apparut en Italie au XV^{ème} siècle* » et qui rayonna à travers toute l'Europe. Elle se caractérise par « *la recherche, la redécouverte et la résurrection des valeurs de l'antiquité gréco-latine* » qui semblaient avoir été oubliées pendant le Moyen-Âge.

Cette Renaissance s'est manifestée dans tous les domaines de l'art : peinture, sculpture, musique, littérature et philosophie. Comme il l'a été dit auparavant, le foyer de cette Renaissance a eu pour origine l'Italie, mais plus particulièrement, elle naquit à Florence.

Il est possible d'établir une chronologie indicative de la Renaissance. Tout d'abord, la Pré-Renaissance dès les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles (Duecento et Trecento) qui reste confinée à quelques cités-Etats d'Italie, mais demeure surtout à Florence. Deuxièmement, la Renaissance à proprement parler du XV^{ème} siècle, aussi appelée Première Renaissance (Quattrocento) qui foisonne dans la plus grande partie de l'Italie, et commence à s'évader en Europe. Puis, c'est au XVI^{ème} siècle (Cinquecento) que la Renaissance Italienne finit d'inonder l'Europe de son rayonnement culturel.

Fernand Braudel, dans son livre, *Le Modèle italien*, va décrire le rayonnement culturel italien de 1450 à 1650. En 1450, selon lui, la puissance italienne est tout d'abord une puissance commerciale qui se caractérise par le contrôle de la méditerranée orientale. Les villes-Etats comme Florence, Milan et Venise avaient un poids politique et économique important. Au début du XVI^{ème} siècle, « *les capitaux italiens s'investissent sur toutes les grandes places européennes* » et au-delà, via Gênes et Florence.

De la Renaissance à l'âge baroque, de la peinture, à la musique, passant par le théâtre et l'opéra, aucun domaine lié à la création intellectuelle n'échappe à l'influence italienne dans toute l'Europe, de la Méditerranée à la Baltique et même au-delà des océans.

Au XVI^{ème} siècle, le rayonnement culturel est associé à une puissance économique sans rivale. C'est dans le cadre d'une guerre économique que l'Italie perd de son rayonnement face à l'Angleterre et la Hollande qui lui volent le contrôle des routes commerciales de la méditerranée et déploient leurs produits et marchandises à des prix plus bas. L'Italie ne pouvant se relever, elle se recentre sur elle-même.

Les grandes villes italiennes que sont Florence, Naples, Rome, et Venise montrent tour à tour leur virtuosité dans leurs secteurs de prédilection et leurs zones d'influences.

1. Focus sur la ville de Florence

Dante (1265 - 1321)⁷ décrit si bien Florence dans une mordante ironie à la première partie de sa *Divine Comédie*, « *Tu peux te réjouir, glorieuse Florence, Sur la terre et la mer ton aile plane immense, Et ton nom se répand jusqu'au fond de l'Enfer !* ». Prédicateur d'une tumultueuse destinée, le rayonnement de la gloire passée de Florence restera éternel.

A. *Les Médicis*

Selon Francesco Cesati⁸, « *la maison de Médicis est la plus célèbre et la plus prestigieuse d'Italie, ne serait-ce que parce que son nom est indissolublement lié à l'histoire de Florence, ville symbole de l'époque la plus brillante qu'a connue la péninsule* ».

Les Médicis sont une famille de riches banquiers. C'est Giovanni di Bicci ou Jean de Médicis (1360 – 1429), qui est le grand homme d'affaires et ancêtre de la dynastie des Medicis. Ils possèdent une banque et des filiales en Italie et à travers l'Europe : Allemagne, Angleterre, France, Pays-Bas. Pendant la Renaissance, ils développeront autant leur richesse que leur influence. Cosme l'Ancien (1389 – 1464), fils de Jean de Médicis prend le contrôle de Florence. Il transforme en 1434 la République de Florence créée en 1115, en seigneurie dont il laisse subsister les institutions républicaines, c'est la fin de la 1^{ère} République Florentine.

L'histoire de cette puissante et influente famille est longue et tumultueuse, mais leur rayonnement en Europe n'est pas passé inaperçu. En effet, deux descendantes devinrent Reine du puissant Royaume de France, Catherine de Médicis (1519 – 1589) et Marie de Médicis (1575 – 1642). Deux descendants devinrent Pape, Jules de Médicis (1478 – 1534), a été le pape Clément VII (1523 – 1534), puis Jean de Médicis (1475 – 1521) a été le pape Léon X (1513 – 1521). Mais, il n'est pas audacieux de dire que la personne la plus importante de cette dynastie est Laurent (1449

⁷ Poète, écrivain et homme politique florentin

⁸ Vit à Florence où il s'occupe depuis plusieurs années de l'histoire et des traditions de la ville, éditeur et journaliste, il a publié plusieurs ouvrages sur Florence

– 1492), fils de Pierre de Médicis dit le Goutteux (1416 – 1469). C’est avec Laurent que les Médicis finissent de s’affirmer comme étant la plus puissante famille de Florence, leur pouvoir dépassant même celui des institutions légitimes de la cité.

Laurent de Médicis est un homme brillant et polyvalent, à la fois homme d’Etat et fin lettré d’où son surnom de Laurent le « Magnifique ». C’est essentiellement grâce à lui que Florence devient la capitale universelle de l’art et de la culture. Francesco Cesati le souligne en disant que « *Grâce aux écrivains et aux artistes qui vivent à la cour, l’Humanisme et la Renaissance rayonnent de Florence dans toute l’Europe, donnant naissance à un mouvement d’idées destiné à influencer profondément l’histoire des deux siècles qui suivront* ».

B. Les grands artistes et penseurs de la Renaissance florentine

a) Les artistes

Il serait fastidieux de recenser et d’énumérer l’ensemble des grands artistes et penseurs de Florence pendant la Renaissance. Il a donc été effectué des choix qui se sont fondés sur des personnalités dont l’œuvre a exercé une influence considérable en Italie, en Europe et pour l’humanité. Le but premier étant de démontrer la puissance et le rayonnement de Florence à la Renaissance jouissant encore aujourd’hui d’une grande aura.

En outre, de nos jours pour les états et leurs grands musées, qui sont des machines de Soft Power, des vitrines de leur rayonnement culturel, détenir et exposer, des œuvres des grands maîtres de la Renaissance italienne est devenu un enjeu majeur de puissance.

Ci-dessous, une liste de quelques artistes majeurs de la Renaissance florentine, avec le nom d’une de ses œuvres, la ville et le nom du musée où se trouve l’œuvre aujourd’hui :

- Botticelli : Sandro di Mariano Filipepi dit Botticelli, 1445-1510, *Saint-Jérôme*, 1490, peinture, Musée de l’Hermitage, Saint-Petersbourg.
- Donatello : Donato di Niccolo di Betto Bardi, dit Donatello, 1386-1466, *Vierge et l’Enfant*, 1445, haut-relief terre cuite polychrome, Musée du Louvre, Paris.
- Fra Angelico : Guido di Pietro dit Fran Angelico, 1395-1455, *Vierge d’humilité*, 1440, peinture, Rijksmuseum, Amsterdam.
- Filippino Lippi : 1457-1504, *Vierge à l’Enfant*, 1485, peinture, Metropolitan Museum of Art, New-York.
- Masaccio : Tommaso di Giovanni Cassai, dit Masaccio, 1401-1428, *Jeune homme de profil*, 1425, peinture, National Gallery of Art, Washington D.C.
- Michel-Ange : Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni, dit en français Michel-Ange 1475-1564, 2 sculptures : *L’Esclave rebelle* (1516) et *L’Esclave mourant* (1516), Musée du Louvre, Paris, peinture : *Léda et le cygne*, National Gallery, Londres.
- Raphael : Raffaello Sarizio, dit Raphaël, 1483-1520, *La Visitation* v.1518, peinture, Musée du Prado, Madrid.
- Uccello : Paolo di Dono di Paolo Uccello, 1397-1475, *Saint-Georges et le Dragon*, 1431, National Gallery of Victoria, Melbourne.
- Verrochio : Andrea di Michele di Cione dit Le Verrochio, 1435-1488, *Vierge à l’Enfant*, 1470, peinture, Gemaldegalerie, Berlin.
- Léonard de Vinci, leonardo di ser Piero da Vinci, *La dame à l’hermine*, v.1485, peinture, 1452-1519, Musée Czartoryski, Cracovie.

b) Les penseurs

Galilée

La Renaissance, c'est aussi la redécouverte de savants de l'antiquité, c'est encore une fois à Florence que l'on redécouvre Pythagore⁹ et par un mariage extraordinaire entre l'arithmétique et l'observation des phénomènes naturels vint Galilée (1564 – 1642) de nationalité Florentine. La redécouverte de Pythagore se réalise dans un contexte économique précis qui est venu du désir, selon Ernst Bloch¹⁰, « *de disposer face aux aléas d'une économie de marché, d'un certain nombre de statistiques, et de ne pas se contenter de simples bilans[...]* ». Galilée en défenseur de la représentation copernicienne de l'univers soutient l'héliocentrisme et se fait inquiéter par l'inquisition, qui le menace du bûcher s'il n'abjure pas. Lors de son procès en 1633, pour se sauver, il finit par se soumettre à la doctrine de l'Eglise en murmurant *Eppur si muove*, « *Et pourtant elle tourne* ». Cette rétractation en a valu la peine, notamment pour terminer son ouvrage *Discours et démonstrations sur deux sciences nouvelles* (1638).

Galilée est platonicien et est un initiateur des sciences modernes avec un apport qui sera ensuite repris par Descartes (1596 – 1650), et que l'on peut qualifier de « géométrisation du monde ».

Pour lui, la vision aristotélicienne est insuffisante et la modélisation mathématique est une nécessité pour comprendre la nature.

Machiavel

Machiavel (1469 – 1527) est surtout connu pour son livre *Le Prince* (1513), mais son œuvre est beaucoup plus riche, pour n'en citer que quelques autres ouvrages : *Discours sur la première décade de Tite-Live*, *L'Art de la guerre*, *Histoires florentines*, et *La Mandragore*, cette dernière est une œuvre théâtrale de Machiavel, l'une de ses plus sulfureuses.

Tout le monde connaît Machiavel, car son nom est au fondement du néologisme, Machiavélisme, Machiavélique, qui sous-tend, le raccourci de sa pensée de « *la fin justifie les moyens* ». Or cette invention, selon Patrick Boucheron est véhiculée depuis le XVI^{ème} siècle par l'anti-machiavélisme représenté par l'avocat et théologien, Innocent Gentillet (1535 – 1588), avec son livre *Discours sur les moyens de bien gouverner* (1576) considéré comme l'Anti-Machiavel. Ce dernier serait à l'origine du néologisme et de la réputation controversée qui est allouée à Machiavel encore aujourd'hui.

Rappelons le contexte de l'époque de Machiavel, nous sommes entre le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle, l'Italie est en comparaison au « *royaume de France déjà constitué [...], divisée, ouverte aux invasions, livrée aux convoitises* ». En effet, l'Italie est structurée ou plutôt déstructurée en une nébuleuse de Villes-Etats à la mode Polis, issue de la Cité grecque antique. Selon, Georges Lescuyer¹¹ c'est dans ce contexte qu'apparaît le génie de Machiavel, il comprend que ce schéma est éculé, et qu'il est temps pour l'Italie de s'unir. Comment l'Italie doit-elle s'y prendre ? Quels moyens pour y arriver ? Les exemples de puissance ne manquent pas dans le voisinage de la péninsule italienne, la France, l'Espagne et à l'outre-Manche, l'Angleterre. Pour Machiavel, le moyen pour arriver à l'unité italienne est le Prince, il énonce: « *pas de Prince, pas d'unification* ».

Machiavel arrive aux affaires d'Etat de Florence après la période d'obscurantisme religieux de Jérôme Savonarole (1452 – 1498) à Florence qui initie la période de la 2^{ème} République

⁹ Vers 580 av. J.-C à environ 495 av. J.-C

¹⁰ (1885 -1977) Grand philosophe allemand du XX^{ème} siècle qui s'inscrit dans la lignée des marxistes

¹¹ Agrégé des Facultés de droit, recteur d'Académie, Conseiller-Maître honoraire à la Cour des comptes

florentine. Cette deuxième République s'étend de 1494, année où Pierre II de Médicis est chassé de Florence par les florentins, à 1512 où Laurent II de Médicis, fils de Pierre II et petit-fils de Laurent le Magnifique reprend Florence avec l'aide du Pape Jules II. Savonarole, est issu de l'ordre des dominicains, c'est un utopiste social, il s'est employé de 1494 à 1498 à instaurer une cité de Dieu, consacrée par une démocratie puritaine et théocratique. L'une des pièces motrices de ce régime est la mise en place d'une police dont les agents sont des enfants âgés de 6 à 15 ans qui avaient la tâche de dénoncer ceux qui ne se soumettaient pas au régime de Savonarole. L'une des plus terribles exactions de cette période fut le Carême de 1497 où Savonarole a organisé un gigantesque autodafé de livres de grands penseurs et de tableaux de grands maîtres (comme Botticelli) dans le cadre d'un cérémoniel populaire. C'est le Pape Alexandre VI Borgia, qui en finit avec la folie de Savonarole, ce dernier est pendu et brûlé le 23 mai 1498 sur la Piazza della Signoria à Florence. La mort de Savonarole ne met pas fin à la II^{ème} République de Florence, mais plutôt à l'oppression religieuse de cette République.

Peu de temps après la mort de Savonarole, Machiavel devient secrétaire de la seconde chancellerie et le reste jusqu'au retour des Médicis au pouvoir. Son rôle est d'une relative importance dans la République, mais quand en 1512, Laurent II de Médicis reprend Florence, il est arrêté et torturé, puis condamné à l'exil. C'est durant son exil entre 1513 et 1514 qu'il écrit le *Prince* qu'il va adresser directement à Laurent II afin de gagner ses bonnes grâces, et peut-être même un emploi. Mais ce ne sera qu'en 1521 avec son *Discours sur la réforme de l'Etat de Florence* qu'il fera son grand retour, où il sera ensuite employé officiellement pour l'écriture de *L'histoire florentine de 1251 à 1492* (1520 à 1525).

Dans *Le Prince*, Machiavel se met au service du prince-tyran, dans les 25 premiers chapitres, il n'aura jamais été question du bien public qu'il dichotomise avec le bien du monarque. Au 26^{ème} chapitre empreint de lyrisme, il se transforme en patriote italien et encourage Laurent II de Médicis à « *prendre l'Italie et à la délivrer des barbares* ». L'œuvre du *Prince* est controversé, il balaye la morale alors désuète de Platon, d'Aristote et de Saint Thomas, pour laisser place à la moralisation de la nécessité, le mal est nécessaire en politique et cette nécessité vaut justification. Par ailleurs, Machiavel est le créateur du mot « Etat » dans le sens moderne du terme, c'est l'objet central des études de Machiavel. Il opérera d'ailleurs la distinction entre les Républiques et les principautés telles que nous le concevons encore aujourd'hui.

2. La Renaissance et les dynamismes du capitalisme

D'après Fernand Braudel, la Renaissance italienne est une période d'une richesse extraordinaire. Dans sa *Grammaire des civilisations*, il décrit cette période comme « *le dialogue de Rome avec Rome, de la Rome païenne avec la Rome du Christ, de la civilisation antique avec la civilisation chrétienne. Assurément, l'un des plus riches dialogues, jamais interrompu, qu'ait connu l'Occident* ». L'Italie cherche à vivre comme sous la période antique, apogée de l'histoire de la péninsule, ce qui fera dire à Machiavel dans *l'Art de la guerre*, « *ce pays semble né pour ressusciter les choses mortes* ».

A partir du XV^{ème} siècle, l'Italie retrouve l'influence qu'elle avait perdue après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. Elle rivalise culturellement avec Byzance et l'Islam, et domine économiquement l'Occident.

A. *Le rayonnement par le commerce et par le système économique*

En 1450, l'Italie domine le commerce jusqu'en Méditerranée orientale, favorisée par sa géographie. Son voisinage avec l'Égypte, la Grèce et l'Asie mineure lui confère des marchés importants. Peu touchée par les conflits, elle connaît un fort développement économique intérieur, notamment en Lombardie et en Toscane, proches de la révolution industrielle selon Fernand Braudel dans son ouvrage le modèle italien. Le commerce est favorisé par la puissance des Cité-États, comme Venise, Milan, Gênes ou Florence. Les capitaux de ses républiques s'investissent en Égypte, autour de la Mer Noire et partout en Europe. Dès la fin du XIV^e siècle, Fernand Braudel rappelle, dans la dynamique du capitalisme, l'existence d'archives du marchand Francesco di Marco Datini, qui notait tous les mouvements de lettre de change entre l'Italie et les grandes villes européennes, dont Barcelone, Londres, Paris, Avignon ou Bruges.

D'après Friedrich List, dans son Système national d'économie politique, l'Italie à la Renaissance doit son succès à l'héritage de l'Empire romain. La culture romaine reste très ancrée dans les racines, malgré les invasions barbares. Les arts et métiers indispensables au développement économique ont demeuré dans la péninsule bien après la chute de Rome. Les républiques italiennes doivent une grande part de leur richesse au transport des croisés, et à leur approvisionnement, qui favorisent le commerce avec l'Orient, et la navigation. Le transport maritime est privilégié par rapport aux routes terrestres, et des villes comme Venise vont devenir des grandes puissances maritimes, ses galères sillonnant toute la Méditerranée, et dominer les mers du midi. A travers le commerce avec l'Orient, l'Italie accroît fortement ses richesses, et d'après List, elle importe « des nouvelles industries, des nouveaux procédés, des nouvelles plantes et la connaissance de jouissances nouvelles ». Venise est à l'époque le premier redistributeur des produits de l'Orient en Europe. L'Italie doit aussi son succès à cette période à son système politique et économique. Les villes deviennent libres, et le système féodal est mis de côté. Les corporations se renforcent et prennent part de manière directe ou indirecte au gouvernement de ses villes. L'Italie entre officiellement dans l'ère du capitalisme.

Les Républiques se spécialisent dans des domaines très particuliers, et leurs produits s'écoulent sur tous les marchés. Ainsi, Gênes, Venise et Florence sont célèbres pour leurs manufactures, en particulier de soie et de laine, et par leur commerce d'argent. Les industries sont tournées vers l'export, et les marchands détiennent des comptoirs en Europe et jusqu'au Levant. C'est à cette époque que les grandes banques italiennes se créent, démultipliant la richesse de la péninsule. « Florence est le banquier de toute l'Italie » nous rappelle List. Grâce à ses 80 comptoirs de banque, les revenus annuels de la république sont proches de 300 000 florins d'or, soit plus que la Grande-Bretagne et l'Irlande de la Reine Elizabeth I d'après l'historien Giuseppe Pecchio dans son Histoire de l'économie politique de l'Italie. Entre 1579 et 1621, Gênes domine les mouvements monétaires internationaux. La puissance financière de l'Italie est telle que tout l'Occident chrétien est influencé par les grands banquiers, de la France de Philippe Le Bel à l'Angleterre, en passant par la péninsule Ibérique. D'après l'historien Henri Sée, « les Italiens ont été les premiers détenteurs du capitalisme financier ».

Par le commerce, l'Italie apporte au monde des inventions scientifiques fondamentales, comme la boussole, ou des améliorations majeures dans la construction navale, mais aussi des innovations majeures dans le monde économique. L'on doit la création de lettres de change à l'Italie, et le droit des républiques italiennes va très largement influencer la pratique des affaires. Le système économique italien sera également théorisé par nombre d'intellectuels du pays, et leur impact sera fondamental dans l'histoire de la pensée économique. D'après List, « l'Italie a devancé toutes les nations modernes dans la théorie comme dans la pratique de l'économie ». L'on peut citer trois auteurs italiens majeurs dans ce domaine, Antonio Serra, auteur de Sur les moyens de faire affluer l'or et l'argent dans les royaumes, grand traité mercantiliste, Gaetano

Filangieri et sa Science de la législation, et enfin Pierre Verri, qui devance Adam Smith en 1771 avec ses Méditations sur l'économie politique.

D'après Amando Saponi, l'Italie a connu trois grandeurs. Rome, la première renaissance entre le XII^{ème} et XIV^{ème} siècle, et la deuxième renaissance, du milieu du XV^{ème} siècle jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle. Durant ces périodes, l'Italie a dominé économiquement, culturellement et intellectuellement l'Occident. Néanmoins, à partir de 1650, elle décline au profit du Nord de l'Europe, à l'exception des banquiers, à la suite d'une véritable compétition économique, de la montée en puissance des marines anglaises et hollandaises, et des conflits internes. L'Italie à l'époque n'est pas unie, et les différentes villes se pensent rivales, se poussant au conflit. Ainsi, Amalfi est détrônée par Pise, qui elle-même sera battue par Gênes, qui sera dépassée par Venise.

B. Du rayonnement par la science et les arts

L'Italie pendant la Renaissance connaît aussi un développement culturel, artistique et scientifique considérable. Celui-ci aura un impact économique de premier ordre, dans la mesure où les idées et les savoir-faire des talents italiens s'exporteront et rayonneront partout dans le monde. Après le déclin économique de l'Italie, qui surviendra en raison de la concurrence économique de l'Europe du Nord, c'est ce rayonnement culturel qui passera à la postérité. Aujourd'hui encore, cette période est considérée comme l'une des plus riches de l'histoire de l'humanité. L'Italie à cette période détient nombre de génies, et domine tous les arts, de la peinture à l'opéra, en passant par la poésie et le théâtre.

Florence est le symbole de cette apogée culturelle. Sous Laurent le Magnifique, de nombreux artistes seront aidés par le pouvoir, et leurs œuvres traverseront les siècles. Michel-Ange en est le parfait exemple. Florence est aussi un centre intellectuel majeur. Laurent Le Magnifique fonde un mouvement philosophique, le Néoplatonisme médicéen, qui retourne à la philosophie de Platon et délaisse l'aristotélisme. Ce mouvement marquera profondément les arts et les idées.

L'Italie pendant cette période crée de nombreuses disciplines. C'est grâce à eux que l'on doit des changements majeurs en musique. Ils inventent le violon, créent de nouveaux genres, comme l'Ars Nova des Florentins, la musique *a cappella*, les concerto, et l'opéra, né à la fin du XVI^{ème} siècle. De nombreux artistes sont reconnus et s'exportent, comme Palestrina, Enrico Radesca, compositeur à la Cour de Savoie, Corelli et Vivaldi.

D'après Amando Saponi, l'Italie a connu trois grandeurs. Rome, la première renaissance entre le XII^{ème} et XIV^{ème} siècle, et la deuxième renaissance, du milieu du XV^{ème} siècle jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle. Durant ces périodes, l'Italie a dominé économiquement, culturellement et intellectuellement l'Occident. Néanmoins, à partir de 1650, elle décline au profit du Nord de l'Europe, à l'exception des banquiers, à la suite d'une véritable compétition économique, de la montée en puissance des marines anglaises et hollandaises, et des conflits internes. L'Italie à l'époque n'est pas unie, et les différentes villes se pensent rivales, se poussant au conflit. Ainsi, Amalfi est détrônée par Pise, qui elle-même sera battue par Gênes, qui sera dépassée par Venise. L'Italie ne peut pas devenir une grande puissance sans l'unité. List l'explique ainsi, « pour devenir une grande puissance, elle manque deux choses : l'unité nationale et la puissance que donne cette unité ».

Chapitre 2 : De l'unité italienne à Mussolini : une tentative de reconstruction de l'Empire d'autrefois

Après une ère d'apogée et de rayonnement de sa puissance culturelle, l'Italie en tant qu'Etat connaît une totale déstructuration. Partagée et revendiquée par les puissances étrangères de l'époque, elle tentera de se révolter pour retrouver son unité ; unité, qu'elle reconnaîtra enfin sous le règne de Mussolini, et le régime fasciste qu'il imposera et qui rayonnera grâce à la diaspora italienne, très tôt, devenue fondamentale.

I) Le Risorgimento, de la renaissance culturelle de l'Italie à son unité politique

1. Du déclin d'une Italie divisée à une Italie qui se révolte

En déclin depuis 1650, sujette à la domination et aux invasions de ses voisins, l'Italie ne compte guère plus en Europe. Sa culture reste influente, mais son poids dans la géopolitique du continent est inexistant. A la fin des guerres napoléoniennes en 1815, l'Italie sort de quinze années de domination française. Celle-ci lui a apporté une politique commune, l'égalité des droits, la liberté religieuse, le droit français et le principe de laïcité.

A. *L'Italie morcelée et sous dominance autrichienne*

Au moment du Congrès de Vienne, entre 1814 et 1815, l'Italie est si peu influente qu'elle n'y est pas invitée. Metternich, à l'époque Ministre des affaires étrangères de l'Empire d'Autriche, refuse la présence d'une Commission italienne au Congrès. Il ne voit en effet dans l'Italie qu'une péninsule. Pour lui, « *l'Italie n'est qu'une expression géographique* ». Elle est en effet tellement divisée politiquement qu'elle ne compte pas à ses yeux. Elle est coupée à l'époque en trois, entre le Royaume d'Italie, comprenant Milan, le Nord et la Vénétie, le Royaume de Naples, où règne Murat, beau-frère de Napoléon, et d'autres régions qui avaient été annexées par l'Empire français, comme le Piémont, Gênes, la Toscane et Rome. Les deux grandes dynasties italiennes, celle des Sardaigne est réfugiée en Savoie, et les Bourbons de Naples sont réfugiés en Sicile.

Suite à la politique décidée par le Congrès de Vienne, l'Italie retrouve ses frontières d'avant la Révolution française, et donc son morcellement intérieur. L'Autriche annexe les Républiques de Venise et de Gênes. L'absolutisme et les lois anciennes sont rétablis. Le Roi de Sardaigne rétablit les autorités ecclésiastiques. La liberté religieuse, héritage français, est abolie, et certains livres sont interdits, comme De l'esprit des lois de Montesquieu. Le Duc de Modène persécute les juifs, l'inquisition est rétablie dans les Etats de l'Eglise, les fonctionnaires laïcs sont destitués, et tout ce qui est de près ou de loin français est interdit. L'Autriche contrôle une grande partie de l'Italie, et les Italiens en deviennent dépendants. Les Ducs de Toscane et de Modène sont des archiducs autrichiens, et Parme est donnée à Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon I, et fille de l'Empereur d'Autriche. Seule le Royaume de Sardaigne évite cette emprise autrichienne en s'alliant avec la Russie du Tsar Alexandre.

Cette situation en Italie, de retour à l'arbitraire et à l'emprise autrichienne, mécontente fortement les libéraux italiens, et la bourgeoisie intellectuelle libérale. Ils vont s'opposer à cette

situation de deux manières, tout d'abord par des révolutions libérales entre 1820 et 1821, et en 1830, puis par un mouvement intellectuel et culturel, le Risorgimento.

B. Les révoltes des libéraux italiens

A la suite du Congrès de Vienne, les libéraux italiens vont s'organiser. Ils développent des sociétés secrètes, dont la plus connue, qui jouera un grand rôle dans l'unité italienne, n'est autre que les Carbonari. Il s'agit d'une société secrète armée, comptant 60000 membres à Naples en 1816. En parallèle, la franc-maçonnerie se développe, et recrute dans la bourgeoisie libérale. En 1820, à la suite d'une révolte en Espagne, Naples se soulève. Le Roi est obligé d'adopter une Constitution libérale. Les Carbonari sont à la manœuvre, jusqu'à l'intervention de l'Autriche. S'en suivent de nombreuses dénonciations, des jugements et des exécutions. Les Carbonari fuient le pays, et trouvent l'exil pour la majorité d'entre eux en France. L'année suivante, en 1821, c'est au tour du Royaume de Sardaigne de s'insurger. Reprenant les idées de la Constitution espagnole, ils arborent le drapeau « vert, blanc, rouge ». Ils se révoltent pour l'unité italienne. Le Roi Victor-Emmanuel abdique en faveur de son fils Charles-Félix. Or, celui-ci est trop jeune pour régner, sera donc nommé un régent, le Prince Charles-Albert de Carignan, un proche des Carbonari. Cependant, les Autrichiens interviennent une nouvelle fois, stoppant toute révolte.

Dix années plus tard, en 1831, l'Italie est gagnée par la fièvre révolutionnaire importée de France. Les Etats Pontificaux n'y échappent pas, et le Pape Grégoire XVI décide de libéraliser le système, contre l'avis de ses Cardinaux. Encore une fois, les Autrichiens s'en mêlent, et cette vague libérale doit s'arrêter net. C'est aussi le cas à Parme et à Modène, où malgré l'organisation des libéraux, l'Autriche parvient à maintenir sa domination.

2. Le Risorgimento ou la renaissance de l'Italie

Les libéraux échouent à deux reprises à libéraliser et unir la péninsule. Le rapport de force avantageant l'Autriche, ils décident de changer de tactique. C'est le début de la pensée romantique et nationale.

A. Des soubresauts de l'unité italienne à la naissance du Risorgimento

C'est à ce moment que l'on commence à penser au regroupement des Italiens pour agir de manière commune. La pensée romantique italienne s'inspire de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Giuseppe Mazzini, un génois républicain, crée une société secrète, républicaine et composée de la bourgeoisie intellectuelle. Cette société se nomme « Giovine Italia » (Jeune Italie). Seuls les moins de 40 ans y sont admis, il s'agit d'un véritable phénomène générationnel. Il crée dans la foulée « Jeune Europe », afin de libérer les Peuples de tous les gouvernements monarchiques. Ces idées se diffuseront partout en Europe, et très rapidement naîtrons « Jeune Pologne », « Jeune Suisse », « Jeune Allemagne », « Jeune France », etc. Le mouvement de Mazzini n'aura pas d'impact majeur sur les événements politiques. Cependant, il sera le premier mouvement unitaire républicain en Italie, et l'Europe sera très largement influencée par cette vague.

En parallèle naît un célèbre mouvement pacifique, libéral et favorable à l'unité italienne, le Risorgimento, soit la renaissance, ou la résurrection. Selon Antonio Gramsci, le Risorgimento est une « révolution passive ». Les origines du mouvement viennent du XIX^{ème} siècle, avec les idées des Lumières. L'on retrouve pour la première fois le terme dans le titre d'un ouvrage de Saverio Bettinelli, écrivain et jésuite lombard. Avant d'être un mouvement politique, il est très présent

dans le monde des lettres et des arts, entre des intellectuels comme Gioberti, Balbo, Manzoni, un des premiers romanciers modernes, auteur des Fiancés, ouvrage incontournable de l'éveil intellectuel italien, et socle essentiel de la langue italienne. Le Risorgimento est aussi indissociable des opéras de Verdi, grande figure de l'unité italienne. L'Italie met en exergue son patrimoine historique d'exception dans les arts. Les savants de l'époque diffusent les idées du Risorgimento à travers leurs travaux, notamment ceux de la découverte de Pompéi, qui permet à l'Italie et au monde de redécouvrir les grandeurs de l'époque romaine.

L'idée d'un soulèvement italien s'impose dans la culture. Trois idées fortes sont véhiculées : la nation italienne existe, l'Italie doit se débarrasser de l'emprise étrangère, et l'Italie est assez forte pour s'unir, ce qui fera dire à Charles-Albert que « L'Italie agira seule ».

En 1846, un basculement survient. Trois souverains italiens vont favoriser le Risorgimento, dont le Pape Pie IX, le grand-duc de Toscane, et le Roi de Sardaigne Charles-Albert. Le mouvement évolue doucement jusqu'au moment brutal de la Révolution de 1848. Celle-ci part du Royaume de Lombardie, et s'affiche en tant que mouvement anti-autrichien. Les pamphlets se multiplient. En Sicile, une Révolution armée éclate. A Naples, des libéraux se révoltent pour obtenir une Constitution. Le Roi confie à Francesco Paolo Bozzeli, membre des Carbonari, un ministère et la charge de rédiger la Constitution. Cette révolution met en mouvement tous les libéraux. A Gênes, le Peuple demande une Constitution. Daniele Manin proclame Venise République vénitienne. A Rome, le Pape donne sa bénédiction à sa foule.

B. La contre-offensive des puissances étrangères vis-à-vis de l'Italie

Les Autrichiens commencent par fuir le Nord du pays, affaiblis par des révolutions à Vienne et à Budapest. Cependant, ils reviennent rapidement à la charge. Menés par Radetzky, et sa célèbre marche, les Autrichiens interviennent avec succès, devant des Italiens divisés, tant sur le fond, que sur la stratégie, et que sur la géographie, sans oublier leur faible dispositif militaire. Les grandes puissances, dont la France, l'Espagne et l'Autriche, défendent le Pape contre les républicains, comme Mazzini et Garibaldi. Seul le Royaume de Sardaigne, composé de l'île de Sardaigne, de la côte de Gênes, de la Savoie et du Piémont, est un foyer de résistance. Avec Turin comme capitale, son Roi, Victor-Emmanuel II, ne revient pas sur le statut constitutionnel libéral, ni sur les libertés de la presse et de réunion, ni sur le drapeau tricolore. Cavour est le premier Ministre de Victor-Emmanuel II. Il est favorable à l'unité italienne. Il réorganise ses forces pour lutter contre l'Autriche en enrichissant son royaume. Il signe un grand nombre de traités commerciaux. En parallèle, il refonde l'armée, et adopte une grande politique étrangère, en se mettant notamment en lien avec tous les réfugiés italiens en France et en Angleterre. Il réussit à rallier des républicains au Roi, dont Daniele Manin. Il cherche des alliés, et séduit les Français et Britanniques lors de la Guerre de Crimée en envoyant des troupes à ses frais. Il comprend vite que l'allié clef de l'Italie dans sa recherche d'unité sera Napoléon III. Ce dernier, qui sort indemne d'un attentat commis par un Carbonaro, Felice Orsini, sur le chemin pour se rendre à l'opéra, le 14 janvier 1858, comprend que la question italienne devient essentielle. L'auteur de l'attentat lui écrit que « *tant que l'Italie ne sera pas indépendante, la tranquillité de votre Majesté et celle de l'Europe ne seront qu'une chimère !* ». Napoléon III et Cavour s'entendent pour se rencontrer à Plombières en 1858. Napoléon III décide de soutenir l'armée de Victor-Emmanuel II contre les Autrichiens, en échange de Nice et de la Savoie.

L'Italie ayant désormais un allié de poids, le conflit débute l'année suivante.

3. La reconquête de l'Unité Italienne

A. *Garibaldi, le conquérant unificateur des deux Italies*

En 1859, Cavour attaque les Autrichiens, qui seront défaits à deux reprises par les Français, à Magenta et à Solferino. Le Royaume de Sardaigne rallie à lui Parme, Modène et la Toscane, et en 1863, la Prusse et la Grande-Bretagne reconnaissent le Royaume d'Italie. Deux grandes parties de la péninsule ne rejoignent pas à ce moment le Royaume d'Italie, la Vénétie, toujours aux mains autrichiennes, et le Royaume de Naples, qui reste indépendant. En effet, le Roi Ferdinand de Naples et Victor-Emmanuel II ne trouvent pas de terrain d'entente.

Afin de réunir le Nord et le Sud de l'Italie, Garibaldi intervient. Il prend la Sicile au Royaume de Naples, et voyant que Napoléon III n'intervient pas, il envahit la côte et prend la ville de Naples. Dans la foulée, il remonte vers le Nord pour rallier les Etats Pontificaux. Or, le Pape est soutenu par les catholiques européens, et Garibaldi doit se replier, traité de dictateur des deux Siciles. Garibaldi refuse dans un premier temps l'unité italienne, car il refuse de se faire annexer par le Nord monarchiste. Pourtant, lorsque le parti monarchiste libéral à Naples demande au Peuple s'il souhaite rejoindre le Nord, suivi d'un grand élan populaire, Garibaldi est contraint d'accepter l'annexion du Sud par le Nord. Victor-Emmanuel II devient Roi du Nord et du Sud de l'Italie en 1861. Le Royaume passe de 5 millions de personnes à 22 millions.

B. *Rome, la dernière conquête italienne*

Des questions restent sans réponse, celles de Rome et de la Vénétie. Les Romains considèrent que Rome doit être la capitale. Or, il paraît inconcevable que le Roi puisse chasser le souverain Pontife. Cavour souhaite « *une Eglise libre, dans un Etat libre* ». C'est en 1866 que la situation évolue, lorsque Napoléon III autorise l'Italie à s'allier aux Prussiens. Ces derniers souhaitent affaiblir l'Autriche, et rêvent eux aussi d'unir l'Allemagne autour d'eux. Lorsque la Prusse attaque l'Autriche en 1866, et les défaits à Sadowa, l'Italie attaque l'Autriche, et récupère la Vénétie. Au même moment, Garibaldi décide de prendre Rome. Il en sera empêché dans un premier temps par les zouaves pontificaux de Napoléon III. Or, lorsque débute la guerre franco-prusse en 1870, les troupes françaises sont contraintes de revenir en France. A la défaite française à Sedan, les Italiens annexent les Etats Pontificaux, et l'unité italienne est parfaite en 1871. Cette année est fondamentale dans l'Histoire italienne et européenne. Depuis des siècles, des grands intellectuels, dont Dante et Machiavel, rêvaient de revenir à l'unité, se souvenant de la République romaine, et de l'Empire jusqu'aux invasions barbares. Celle-ci viendra de la richesse incroyable du patrimoine culturel italien. D'après Francesco De Sanctis, « ce fut la culture qui créa l'unité de la Patrie ».

Voyant le Peuple italien se soulever face à ses divisions internes, et face à l'étranger, l'unité italienne sera un exemple pour nombre de peuples européens au XIX^e et XX^e Siècle souhaitant l'autodétermination, comme l'Irlande.

L'Italie ainsi unifiée, des mouvements vont rêver le retour à la puissance, par l'Empire. Le fascisme sera l'une des expressions majeures de ce souhait, par le discours et l'action d'un homme, Benito Mussolini

II) Le Fascisme, le nouvel empire italien

Le fascisme est un système politique créé en Italie dans les débuts du XX^e siècle. Autoritaire associant populisme, nationalisme et totalitarisme au nom d'un idéal collectif suprême, ce mouvement est à la fois révolutionnaire et conservateur. Il s'oppose en effet directement à la démocratie parlementaire et à l'État libéral garant des droits individuels. Porté par Benito Mussolini, dit « *le Duce* », le premier dictateur fasciste au monde, le fascisme a inspiré plusieurs autres mouvements politiques, tels que le Nazisme Hitlérien, les Mouvements Fascistes Français ou encore la Phalange Espagnole.

1. La naissance d'une idéologie

Au début de la Première Guerre Mondiale, le royaume d'Italie, membre de la Triple-Alliance (Italie, Allemagne, Autriche) n'intervient pas dans la guerre. Mais en 1915, voyant celle-ci s'étendre, elle choisit de signer le Pacte de Londres avec la France et le Royaume-Uni, déclarant ainsi la guerre à l'Autriche. Cependant, la bataille de Caporetto contre les armées germano-austro-hongroises révèle la faiblesse militaire du pays¹². L'Italie s'illustrera ensuite par la victoire de Vittorio Veneto (octobre 1918). Avec cet épisode elle espère pouvoir repousser sa frontière et gagner une place à la table des grandes puissances. Cependant, à la fin de la guerre, la côte Dalmate qu'elle convoitait tant est donnée à la Serbie (afin de former un nouvel Etat : la Yougoslavie) et l'Italie reste considérée comme une « petite nation » malgré ses importants efforts de guerre. Naît alors l'expression de Gabriele D'Annunzio la « *victoire mutilée* », considérant que le traité de Versailles n'accorde pas à l'Italie ce qui lui revient de droit¹³. Ravagée par d'importantes opérations militaires (provinces Nord-Est), souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre de matière et de capitaux, l'Italie peine à se relancer économiquement. La guerre ayant coûté très cher, elle entraîne une augmentation des impôts et de l'endettement de l'Etat. Pour limiter les effets, le gouvernement doit recourir à l'emprunt et à l'inflation. C'est donc dans un contexte de forte déception et de crise sociale que Benito Mussolini, ancien socialiste, crée les « faisceaux italiens de combat », le premier mouvement fasciste en mars 1919.

Le terme *fascio*, « faisceau » en français, est ambiguë puisqu'il évoque à la fois la tradition anarchisante des *fasci* paysans dans la Sicile insurgée de 1893, et les faisceaux des licteurs de l'ancienne Rome, possédant l'imperium, c'est-à-dire le pouvoir de contraindre et de punir¹⁴. Cependant, l'ajout du mot « combat » indique clairement l'intention agressive du mouvement. Dans un premier temps, ce mouvement de petite ampleur, ne dispose pas d'une influence conséquente. Cependant, la Révolution Rouge (1919-1920) menée par les socialistes italiens va fournir un terreau propice au développement de cette nouvelle idéologie. En effet, le fascisme se

¹² Les pertes humaines sont considérables avec plus 40 000 tués ou blessés et 295 000 prisonniers. Mais c'est surtout le nombre de déserteurs qui laisse entrevoir à la communauté internationale cette faible puisqu'on estime plus de 400 000 déserteurs.

¹³ Avec près de 670 000 morts et plus d'un million de blessés, l'Italie estime avoir payé le prix fort.

présente comme le seul rempart au socialisme et acquière un fort soutien dans les zones rurales notamment auprès des paysans.¹⁵

En novembre 1921, Mussolini crée le Parti National Fasciste, cette création marque le début d'une conquête du pouvoir.

2. La mise en place de la dictature

Possédant d'importants moyens financiers, le fascisme enregistre dès 1921 d'importants progrès, ses effectifs passants de 200 000 membres à plus de 700 000 en 1922. Dans une véritable posture de glorification de la violence, la milice du parti fasciste mène une campagne de terreur auprès de la population dans le but d'imposer son idéologie. Néanmoins, le parti essuie ce qu'il considère comme une défaite aux élections parlementaires de 1921 ne faisant élire que 32 députés. Aussi, Mussolini décide de prendre le pouvoir par la force et organise - avec ses « *Chemises Noires* »¹⁶ - en octobre 1922 la « Marche sur Rome ». Victor-Emmanuel III, roi depuis 1900 décide de céder le pouvoir à Mussolini¹⁷.

En novembre de la même année, la Chambre du Sénat accorde par le vote les pleins pouvoirs à Mussolini. Le rôle du souverain Victor-Emmanuel III n'est donc plus que symbolique et représentatif. Aux élections de 1924, le parti Fasciste obtient la majorité absolue, les fortes pressions de la milice fasciste sont alors mises en évidence. Le 10 juin 1924 Giacomo Matteotti, député socialiste et fervent opposant au fascisme est assassiné et de sérieux doutes planent sur l'implication de Mussolini. Le 3 janvier 1925 ce dernier revendique le meurtre et annonce le début de la dictature

Dès 1926, les lois fascistissimes sont votées transformant la monarchie parlementaire en une dictature autoritaire. Avec ces lois, celui qui se fait appeler « Le Duce » souhaite créer « l'Italien Nouveau. Après la mise en place de toutes ces mesures, de nombreux chefs d'état font l'éloge de Mussolini, saluant son charisme et sa capacité à éradiquer le communisme. Ainsi, Churchill qui l'affrontera pourtant quelques années après pendant la seconde guerre mondiale déclare en 1927 lors d'une conférence de presse à Rome « *Si j'avais été Italien, je suis sûr que j'aurais été à fond avec lui [Mussolini]* ».

L'opposition du fascisme face au communisme semble alors justifier la dictature en place offrant au fascisme un puissant rayonnement.

3. Quel rayonnement pour le fascisme italien ?

Souhaitant exporter son modèle, Mussolini met sur pied une stratégie extérieure destinée à démontrer les nobles intentions du fascisme. Pour cela, il s'investit au sein de la Société des Nations et prône la paix. Peu à peu il parvient à convaincre les élites des autres pays et son idéologie se construit peu à peu une image honorable aux yeux des démocraties. Le fascisme est

¹⁵ A l'époque, le socialisme souhaite créer des coopératives agricoles qui obligerait les paysans à partager les bénéfices de leurs activités. De plus, près de 5 millions de paysans ont pu acquérir leurs propres terres et ne souhaitent pas intégrer ces coopératives.

¹⁶ Milice propre au régime fasciste. Leur nom vient de leur uniforme le « *squadre* », composé d'un bracelet rouge et d'une chemise noire

¹⁷ Ici, on peut véritablement parler de capitulation de l'état puisque le souverain a refusé de signer le décret proposé par Giovanni Amendola, un de ses ministres, qui accordait à l'armée le pouvoir d'utiliser tous les moyens nécessaires pour empêcher l'entrée de la milice dans Rome.

alors considéré comme une révolution, une idéologie, une culture, une vision du monde et positionne comme une véritable religion civile.

A. Une fascination pour l'iconographie

Tout d'abord, le fascisme met en place un véritable culte de l'iconographie¹⁸, c'est-à-dire l'ensemble des représentations d'un même thème dans les œuvres appartenant aux arts visuels.

Le fascisme fait l'éloge de la force et de la virilité guerrière (casque) de la révolution fasciste : les visages sont des blocs sévères et anguleux, au menton carré, évoquant, bien sûr, la ressemblance avec le visage de Mussolini. Le haut du corps est démesurément musclé ; la dynamique des lignes indique une ascension (progrès du fascisme), et la froide détermination des traits semble indiquer une acceptation du combat

Le choix des couleurs primaires (jaunes, rouge, bleu) a pour objectif de renforcer la netteté du message : le fascisme est une force. Rien ne pourra l'arrêter et elle amenée à occuper tout l'espace de l'histoire. Si les codes de l'iconographie fasciste sont très clairs, il n'en est pas de même pour l'art.



Affiche de l'exposition à l'occasion des dix premières années de la « révolution fasciste » (1933)

B. Peut-on vraiment parler d'un « art fasciste » ?

Il est très difficile aujourd'hui d'évaluer l'influence fasciste dans l'art du fait de la densité quantitative des œuvres italiennes de la première moitié du XX^{ème} Siècle. De plus, on ne peut pas vraiment parler d'art fasciste mais plutôt d'art pendant la période fasciste. En effet, Mussolini mis un point d'honneur à conserver un art libre malgré quelques tentatives de son entourage. En effet, Margherita Sarfatti, conseillère politique et maîtresse de Mussolini essaye en 1923 de créer un art de régime, c'est-à-dire un art dans lequel la dictature impose des paramètres figuratifs et esthétiques. Ainsi, elle crée le Novocento Italiano, un groupe de peintres rassemblés autour du fascisme dans l'art véhiculant une volonté de retourner à la suprême référence de l'antiquité classique, la pureté des formes et l'harmonie dans la composition.

Cependant, lors de l'ouverture de l'exposition, Mussolini prend la parole : « *Je déclare que c'est loin d'être mon idée d'encourager quelque chose comme un art d'État. L'art appartient au domaine de l'individu. L'État n'a qu'un seul devoir : de ne pas saper l'art, de fournir des conditions humaines pour les artistes et de les encourager du point de vue artistique et national* ». Néanmoins, bien que, dans les premières années du fascisme italien, l'art moderne soit toléré et même bien accueilli, vers la fin des années 1930, les fascistes de droite représentaient le concept de « **l'art dégénéré** » né en Allemagne et condamne le futurisme¹⁹.

¹⁸ L'iconographie est également une branche de l'histoire de l'art qui étudie l'identification, la description et l'interprétation du contenu des images.

¹⁹ Mouvement artistique européen du début du XX^e siècle, qui rejette la tradition esthétique. On y retrouve notamment la volonté d'exposer un monde moderne avec l'expression de la vitesse et du mouvement.

Pour ce qui est de la sculpture, là encore, on ne note pas de codes précis. Néanmoins, de très nombreuses œuvres sont créées à cette époque, notamment par de très importantes commandes d'ornement pour les bâtiments officiels.

Passionné de 7^{ème} art, Mussolini investit complètement le milieu cinématographique.

C. « *La cinématographie est l'arme la plus forte* » - Benito Mussolini

En effet, dès son arrivée au pouvoir, le « Duce » cherche à rendre à l'Italie une place à la table des grandes puissances internationales. Pour cela, il développe une politique extérieure rassurante pour ses voisins et propose le fascisme comme modèle politique aux démocraties défailtantes. Passionné de 7^{ème} art, il comprend rapidement le rôle que le cinéma peut jouer dans sa stratégie de communication.

En 1924, *Sindacato istruzione cinematografica*, une petite société anonyme est créée. Cette entreprise a pour objectif le développement de l'usage du cinématographe comme moyen didacticiel auprès des jeunes italiens. Cependant, la société rencontre des difficultés financières et Luciano De Feo, concepteur de ce projet et directeur comprend rapidement que sans l'aide de l'état, il lui est impossible de poursuivre son activité. Ainsi, il rencontre Giacomo Paulucci di Calboli, alors chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères de Mussolini, et lui expose son programme. Ce dernier voit immédiatement le potentiel de cette proposition et l'expose à Mussolini. Très intéressé par le projet ce dernier donne son accord et en juillet 1924 la société change de nom et devient « *L'Unione Cinematografica Educativa* » dit LUCE. Les années suivantes sont fructueuses pour l'Institut puisque Mussolini vote le 3 avril 1926 la projection obligatoire dans toutes les salles de cinéma du pays des films produits par le LUCE.

À l'étranger, cette expérience innovante suscite l'admiration comme le montre l'ovation que l'Institut a reçu lors de la Conférence Européenne du Film d'Enseignement en avril 1927. En effet, trois des résolutions adoptées à cette occasion saluaient les réalisations italiennes. La première résolution proposait par exemple à toutes les nations du monde de prendre l'Italie et son « *Istituto Nazionale LUCE* » pour exemple et modèle²⁰. Mussolini prit rapidement la mesure du prestige international et poursuivit ses actions dans ce sens. On assiste alors à une profonde modification des forces nationales en matière de cinéma éducatif, l'Italie nouveau leader devant l'Allemagne et la France. Quelques mois après cet événement, le gouvernement royal d'Italie propose officiellement la constitution d'un Institut International du Cinématographe Educatif, soumis à l'autorité de la Société des Nations. Ce nouvel organisme se présente comme un vecteur mondial du film d'éducation et d'enseignement. Si l'on tente d'établir un bilan des travaux accomplis par cet institut au cours de ses dix ans d'existence, il est indéniable que ce petit organisme, malgré ses faibles moyens humains et financiers a réalisé une œuvre impressionnante.

Il convient également de mentionner la Mostra de Venise, festival du cinéma dont la première édition a lieu du 6 au 21 août 1932. Cette première édition ne se présente pas comme une compétition, aucun prix n'est remis. Les films sont présentés au public en présence des réalisateurs et des acteurs. C'est en 1934 que le festival prime les artistes, le premier prix étant la Coupe Mussolini. Quelques années plus tard, la France lance le Festival de Cannes du 1^{er} au 20 août 1939²¹.

²⁰ La Grande-Bretagne crée en 1933 le British Film Institute

²¹ Cette première édition est annulée suite à l'invasion de la Pologne le 1^{er} août par les troupes allemandes

D. La mutation de la pratique sportive : le développement du spectacle sportif

On trouve la présence massive de la mise en scène propre au fascisme dans la pratique et la diffusion du sport. En effet, l'époque fasciste permet également le développement du spectacle sportif représenté. Différentes causes expliquent cette nouvelle pratique du sport. D'abord, au lendemain de la Grande Guerre et dans son projet « d'homme nouveau », Mussolini souhaite agir contre le déclin physique et cherche à exploiter les vertus médicales et hygiéniques du sport. Au-delà de cet aspect purement mélioratif, le spectacle sportif associe l'activité physique à l'engagement « spirituel » envers le fascisme puisque les « sportifs/acteurs » et les spectateurs participent à la vie de la communauté.



Affiche officielle de la Coupe du Monde de Football (1934)

Les manifestations sportives s'intègrent alors dans un réseau de diffusion de l'idéologie politique dont le sport devient une composante essentielle.

Ainsi l'organisation de la Coupe du monde de football en Italie en 1934 révèle sur la scène internationale l'omniprésence des considérations politiques. Les archives nationales italiennes permettent de souligner combien la mise en scène politique s'opéra par une organisation minutieuse des rencontres sportives, mais aussi par la préparation des sportifs nationaux et par un encadrement quotidien des spectateurs, notamment par l'intermédiaire de la presse.

Toujours dans la recherche de la construction d'un nouvel Empire, l'Italie acquiert des colonies.

E. L'empire colonial fasciste

Le Royaume d'Italie développe son empire colonial dès la fin du XIX^{ème} Siècle, cependant on peut dater l'apogée de cet empire en 1945, l'Italie possédant des territoires en Méditerranée, en Afrique, en Asie et dans les Balkans. Mussolini a majoritairement participé à la construction de cet empire dans sa volonté de remplacer le Royaume-Uni et la France. En 1911 l'Italie acquiert les territoires africains de la Tripolitaine et la Cyrénaïque deux régions qui formeront en 1934 la **Libye**²².

L'**Érythrée italienne** est reconnue comme étant la première colonie italienne en Afrique en 1869. Bien qu'elles fussent créées avant le début de la période fasciste les colonies d'Érythrée et de **Somalie**²³ sont considérées comme un prestigieux projet colonial fasciste. En effet, en 1936 est fondée l'**Afrique Orientale Italienne**, une entité administrative regroupant ces deux anciennes colonies et l'Éthiopie, conquise le 9 mai 1936. Peu de temps avant l'annexion de l'Albanie par Mussolini en 1939, cet Etat se trouvait déjà dans la sphère d'influence de l'Italie fasciste. Le roi italien est proclamé souverain du protectorat albanais et un gouvernement fasciste est établi. L'armée albanaise est intégrée aux unités italiennes.

²² Nom déjà utilisé 1 500 ans auparavant par l'empereur Dioclétien.

²³ En 1925, la colonie somalienne s'étend sur le Jubaland, un territoire de 87 000 km² situé au sud-ouest, appartenant alors au Kenya britannique.

Le gouvernement de Mussolini rêvait d'un nouvel empire romain mais la défaite du régime lors de la Seconde Guerre Mondiale met fin à cet espoir.

F. Mussolini/Hitler : Quand l'élève dépasse le maître

On note également que le fascisme développe un véritable culte de la mise en scène, d'abord au travers de la personnalité de Mussolini, dit le « Duce » charismatique et grand orateur mais également grâce à la gestuelle. En effet, connu pour être le « salut nazi », le salut romain a d'abord été repris par Mussolini. Initialement, le salut à la romaine symbolisait l'offrande du corps au ciel. Il était utilisé lors des Jeux Olympiques et était lié au serment, à la parole donnée, prend les dieux à témoins, engage la personne sur son honneur. Utilisé dans un premier temps par les Arditi²⁴ de Gabriele d'Annunzio. Par la suite, ce geste fut repris et adopté par l'ensemble des mouvements européens d'inspiration fasciste tels que la Phalange Espagnoles ou encore la Garde de Fer en Roumanie.

Sur ce thème, il est essentiel de souligner l'inspiration fasciste dans le régime Nazi. En effet, dès l'accession de Mussolini au pouvoir, Adolf Hitler l'observe et le considère comme un modèle à suivre. En effet, en 1923 il tente une Marche sur Munich pour s'emparer du pouvoir. Bien que cette marche n'aboutisse pas, on note dès à présent une forte influence. La première rencontre en les deux dictateurs survient à Rome en 1934 sur un sujet qui les oppose : l'Autriche²⁵. Mussolini, dit le Duce, impose de par sa prestance, il apparaît alors comme l'homme fort au côté d'Hitler qui est relégué au second plan. Mais le Führer profite de cette occasion pour observer Mussolini et apprendre.

Quelques années après, lors d'une seconde rencontre, Hitler se présente comme l'homme fort. Mussolini est impressionné et les deux hommes commencent à s'apprécier. Ils se retrouvent autour d'une destinée commune et en 1939, ils signent une alliance militaire, c'est à ce moment que la notion antisémite investit le fascisme. Il faut observer jusqu'à la mort des deux hommes pour comprendre la puissante influence de Mussolini sur Hitler. En effet, Mussolini trouve la mort le 28 avril 1945, abattu alors qu'il tentait de fuir, déguisé en soldat allemand. Son corps est amené à Milan où il est exhibé sur la place publique. Deux jours plus tard, refusant de subir le même sort, se suicide et ordonne à ses hommes de brûler son corps.

De nombreux autres régimes politiques trouvent leurs inspirations dans le fascisme italien.

G. La « constellation fasciste »

Le concept de « constellation fasciste » a été employé par un certain nombre de spécialistes du fascisme tels que Joachim Fest (historien allemand), encore Robert Paxton (historien américain) ou encore Yves Durand (historien français). Ce terme est également utilisé dans certains ouvrages afin de recenser toutes les forces pays par pays qui ont soutenus et/ou financés Mussolini avant 1939 et qui ont plus ou moins participé à l'effort de guerre nazi pendant la 2nd Guerre Mondiale.

Il est possible de diviser cette constellation en deux sous-ensembles : l'idéologie fasciste en Europe et celle hors d'Europe

²⁴ Troupes de vétérans de la Grande Guerre. Spécialistes des coups de force, ces milices ont été créées afin de lutter contre le bolchévisme en Italie.

²⁵ Mussolini protège l'Autriche, qu'il considère comme une zone tampon face à l'Allemagne. L'assassinat du chancelier Dolfuss le 25 juillet 1934 par des sympathisants nazis est très mal vu.

En Europe, on peut citer quelques exemples de groupes, milices ou partis politiques associés au fascisme.

PAYS	GROUPES
Allemagne	Mouvement de Foi des Chrétiens Allemands
Belgique	Verbond van Dietsche Nationaal Solidaristen Vlams National Verbond (Union nationaliste flamande)
Bulgarie	La Garde Orange La Rodna Saschitta
Estonie	Wabse (Réseau Militaro-Fasciste)
Espagne	La Phalange Espagnole
France	Les Faisceaux La Cagoule Solidarité Française
Hongrie	Gouvernement d'Unité Nationale Les Crois Fléchées

Séductrice pour des pays émergents, l'idéologie fascisme se développe également hors de l'Europe et notamment en Amérique Latine. Pour comprendre cette inspiration, il est essentiel de resituer le contexte historique. Les années 30 sont considérées comme « la chute du libéralisme »²⁶ ce qui incite les Etats cherchent donc une alternative. C'est ainsi qu'émergent des personnalités politiques latino-américaines se réclament ouvertement des leaders fascistes : Jorge Eliézer Gaitan (Colombie), Juan Domingo Perón (Argentine) ou encore Getulio Vargas (Brésil). Il faut néanmoins nuancer cette influence. L'inspiration revendiquée est plus axée vers le charisme de Mussolini que de son programme idéologique comme le déclare Perón « *Nous créerons un fascisme, mais en évitant soigneusement les erreurs de Mussolini* ». C'est cette différence fondamentale qui amène la plupart des pays d'Amérique Latine en 1941 à se ranger aux côtés des Alliés.

Du fait de la défaite du régime, après la fin de la 2nde Guerre Mondiale, peut-on encore parler de rayonnement fasciste ?

Après la défaite de Mussolini et d'Hitler, il n'est plus possible de se revendiquer comme fasciste notamment du fait du caractère antisémite présent dans les dernières années de l'idéologie. Néanmoins, aujourd'hui on constate la présence du néofascisme, idéologie et ensemble de mouvements revendiquant l'inspiration fasciste.

Ainsi, le terme « néofascisme » peut être appliqué aux mouvements plus ou moins fidèle à l'idéologie mussolinienne étant postérieurs à la Seconde Guerre Mondiale. Le qualificatif néofasciste est souvent attribué aux mouvements nationalistes, révolutionnaires et plus largement de droite. Des tentatives de confédérations européennes des mouvements néofascistes ont eu lieu sans grand succès, en 1949 avec le Front européen de libération, animé au Royaume-Uni par l'Américain Francis Parker Yockey, puis en 1951 avec le Mouvement social

²⁶ Eric J. Hobsbawm (1917-2012), historien britannique

européen. Jeune Europe, créé en 1962, fait figure de tentative comparable, mais tendant davantage vers l'activisme violent.

En France, des références au fascisme ont été utilisées par des mouvements nationalistes étudiants comme Occident ou le Groupe union défense. Ordre nouveau, actif de 1969 à 1973 est l'un des principaux mouvements pouvant être rattaché au néofascisme. Il a été à l'origine de la création du Front national, puis du Parti des forces nouvelles.

Ces mouvements fascistes ont pu s'importer dans d'autres pays grâce notamment à la diaspora italienne qui, très tôt, est devenu très importante

III) La diaspora : un rôle essentiel dans le rayonnement italien

1. Plus de 60 millions de personnes à travers le monde

La célèbre diaspora Italienne voit son commencement dans un contexte européen mouvementé dû à la révolution industrielle, le déplacement des populations de la campagne vers la ville et la croissance démographique qui atteint plus du double en l'espace de 100 ans (187 millions d'habitants en 1800 pour 400 millions en 1900). La majeure partie de cette émigration est constituée de paysans sans terre, d'ouvriers et d'artisans sans travail. Ils vont se diriger majoritairement vers l'Amérique du Sud et du Nord qui sont synonymes de terres promises pleines de rêves et d'espoirs. Ces croyances sont fondées sur des idées répandues totalement fausses qui ont conduit des centaines de milliers de migrants vers des terres parsemées d'obstacles.

Ces millions d'émigrés ont bouleversé de manière inconsciente, et dans le bon sens du terme, le futur de ce pays. À tel point qu'aujourd'hui sans le rôle de l'émigration, son histoire serait incomplète. Ils ont porté jusqu'en Amérique leur mode de vie, leurs valeurs et traditions, mais surtout, ils se sont unis sous une même identité partagée en tant que « Italien à l'étranger ».

En 1861, l'Italie accuse un retard de grande ampleur au niveau du développement économique et social. Ce pays compte 26 millions d'habitants pour 18 millions de paysans, l'Italien est parlé par environ 600 000 citoyens et la malnutrition ainsi que les maladies tuent aux alentours de 400 000 personnes. De plus, des conflits sociaux apparaissent et le nouveau gouvernement met en place la conscription militaire obligatoire. C'est dans cette atmosphère qu'en très peu de temps, une simple expatriation de quelques individus va se transformer en émigration de masse. Dans un premier temps, le gouvernement blâme la conduite des émigrants qui désertent. Cependant, cet exode ouvre de nouvelles portes. Le phénomène migratoire est géré d'une main de fer par les autorités qui en réalité vont contraindre le mouvement dans le seul but de faciliter les transferts de fonds, rétablir la paix dans un État très divisé et surtout satisfaire les propriétaires fonciers qui souhaitent obtenir des mesures restrictives pour éviter la fuite des champs. Dans la continuité de ces restrictions, il est voté en décembre 1888 une loi policière (masquée sous un projet de loi) vouée à maintenir le service militaire obligatoire. La loi de 1901 permet à la diaspora de prendre une nouvelle dimension. En effet, cette loi permet d'affecter un inspecteur de l'émigration dans les ports, la création à l'étranger de bureaux de protection, de renseignements et de recherche de travail, la nomination d'inspecteurs de voyage pour informer le gouvernement sur les conditions des migrants... Ce sont les fondements d'une administration relative à cette émigration.

Au début du 20^{ème} siècle, c'est en moyenne 200 000 Italiens qui émigrent chaque année en direction des États-Unis où la population s'accumule en premier lieu dans les secteurs proches des ports (New York, Philadelphie, Boston et la Nouvelle-Orléans) avant de se déplacer en direction des grands centres industriels tels que Chicago et San Francisco. Cette émigration connaît d'importantes tragédies, notamment de nombreuses victimes dues aux catastrophes naturelles, des conditions de vie déplorables ou encore la multitude d'enfants qui travaillent dans les usines, les décharges et dans les rues. À New York, la présence Italienne est si importante que la ville voit l'édification de « Little Italy ». Dans ce lieu, les Italiens vont d'abord développer les métiers dont ils possèdent le plus de savoir-faire et ouvrir des magasins de vêtements, des restaurants, des épiceries, des boulangeries mais aussi devenir cordonniers ou tailleurs. *Aujourd'hui, on ne compte que quelques milliers d'Italiens vivant dans cette petite Italie. La superficie de la zone n'est pas vraiment étendue, mais pourtant, c'est l'emplacement du plus grand festival italien aux États-Unis : La fête de San Gennaro qui est un événement de 11 jours qui attire plus d'un million de personnes. Cet événement est organisé depuis 1927.* Petit à petit, d'autres « Little Italies » voient le jour dans différentes villes des États-Unis. Proche du port de Boston, une communauté prend place majoritairement constituée de pêcheurs et restaurateurs (une communauté avec 310 bateaux de pêche en 1909). *De nos jours on dénombre environ 80 restaurants italiens dans ce quartier, beaucoup de fournisseurs italiens de nourriture, de vin et de boissons qui en font des attractions touristiques populaires. De plus, de nombreuses fêtes ont lieu tout au long de l'année.*

Avant la première guerre mondiale, cet exode est en perpétuelle augmentation et atteint des sommets, particulièrement entre 1910 et fin 1913. Mais en 1914, début de la 1^{ère} Guerre Mondiale, le taux d'expatriation se réduit de moitié et l'effet se poursuit en 1915, date de l'entrée en guerre de l'Italie. Un frein causé par l'appel en grand nombre et la très dangereuse traversée de l'océan. À la fin du conflit, l'émigration est fortement relancée mais l'apparition de lois restrictives aux États-Unis dues à la crise de 1929 (un événement très célèbre de l'histoire boursière qui vient marquer le début de la grande dépression) obligent les Italiens à modifier leur destination pour l'Amérique du Sud, spécialement l'Argentine. Une fois encore, la seconde guerre mondiale engendre les mêmes problèmes et un nouveau boom jaillit. Le pays est détruit et il n'y a aucun travail. Un rapport de la Direction Générale de l'Emigration (1949) fait mention de 4 millions de personnes en excès présent dans l'économie Italienne. Dans un but de reconstruction de l'état, le gouvernement incite les gens à partir. L'objectif de cette émigration est de récupérer des devises étrangères pour combler le déficit de la balance des paiements et de réduire les dangers de potentiels désordres sociaux. À cette époque, autant d'Italiens partent vers l'Amérique du Nord comme du Sud. Dans ces nouveaux pays, les institutions locales considèrent les immigrés comme une menace pour le travail des citoyens et le Gouvernement italien n'offre aucune protection quand la majorité des migrants travaillent encore et toujours dans des conditions déplorables.

Les années 1970 marquent le déclin de l'émigration Italienne de masse qui passe sous la barre des 100 000 personnes par an. Un décroissement causé par le premier choc pétrolier de 1973. Les migrations à l'intérieur de l'Italie deviennent importantes, particulièrement vers le triangle industriel (Milan – Turin – Gênes) et vers la capitale, Rome. Un accroissement des retours se fait ressentir, suivi par l'arrivée d'étrangers, qui permettent peu à peu à l'Italie de redevenir une terre d'immigration.

De nos jours, les personnes d'origine Italienne sont estimées à environ 60 à 70 millions dans le monde, dont 24 millions en Argentine (soit plus de 50% de la population), 20,5 millions au Brésil (11% de la population) et 16 millions aux États-Unis (5% de la population).

2. La Mafia au cœur du développement de la Diaspora Italienne

La mafia prend une certaine importance dans l'influence culturelle extérieure de l'Italie. Elle tient ses origines dans les combats acharnés conduits par le peuple Sicilien contre toutes les dominations étrangères. Ces puissances qui ont contrôlé les uns après les autres cette région, ont négligé le peuple. Progressivement, il en résulte un refus de toute forme d'autorité et c'est ainsi que la Mafia Sicilienne voit le jour et s'impose comme un pouvoir parallèle, possédant ses propres lois, son code d'honneur, ses serments et ses châtiments.

La Cosa Nostra apparaît au 19^{ème} siècle dans la région de Palerme, en Sicile. Il s'agit d'une force mafieuse qui est chargée dans un premier temps d'assurer la sécurité des domaines des grands propriétaires terriens car les institutions publiques italiennes sont très déficientes. L'émigration massive des Italiens entre 1820 et 1930 vers le continent nord-américain joue un rôle majeur dans l'élaboration de la mafia italo-américaine, une « cousine » de la Cosa Nostra Sicilienne.

En Amérique, les émigrés Italiens se regroupent dans les quartiers par région de provenance ou par clans familiaux. La pauvreté est omniprésente, l'isolement est de vigueur et les jeunes enfants apprennent rapidement la loi de la rue. À New York, précisément au sud de Manhattan, une zone appelée « Five Point » devient un des endroits les plus malfamés et dangereux de la ville. Avec les nouvelles vagues d'immigrants Italiens, une organisation mafieuse émerge sous le nom de « Mano Nera ». Retour en Sicile, entre 1924 et 1929, le préfet Cesare Mori mène une guerre contre toutes activités mafieuses présentes sur l'île. Lors de cette bataille, nombreux sont les mafieux ayant fui l'Italie dans le but de profiter du phénomène de diaspora et de la création d'un organisme mafieux sur le continent Nord-Américain. Ils sont alors un appui considérable et participe grandement à l'élaboration de celle-ci. Dans les années 1930, la violence dans les gangs prend de plus en plus d'ampleur et de jeunes criminels désirent tirer profit du trafic de drogue et de la prostitution. *« Ces organisations génèrent une partie de leurs revenus par des activités illégales telles que le trafic de biens volés, la prostitution, le trafic de drogues, l'exploitation de réseaux d'immigration clandestine... Les revenus générés sont investis parallèlement dans des activités légales, telles que l'immobilier, le luxe ou l'industrie des loisirs, afin de blanchir leur argent et d'accumuler du capital propre. »* Deux conceptions se heurtent : celle de ces nouveaux criminels et celle des anciens, respectant un code d'honneur qui n'autorise pas ces activités. Ce conflit amène un certain Lucky Luciano à créer une « Cosa Nostra » version Américaine. Totalement indépendante de sa cousine Sicilienne, elle réalise ses profits au travers de différentes activités comme les casinos, la prostitution, le racket des syndicats et le trafic de stupéfiants. Dans cette mafia, les anciens codes sont mis de côté et la seule vision présente est celle de l'enrichissement. Par conséquent, une règle est instaurée, celle de ne jamais dominer l'ensemble du crime organisé à lui seul.

Pendant la seconde guerre mondiale, la mafia Sicilienne est sévèrement affaiblie par l'affrontement violent mené par Mussolini. La Cosa Nostra Américaine profite de l'arrivée des troupes Américaines en Sicile en 1943 pour s'étendre une fois de plus sur le territoire Italien et s'affirmer intégralement lors de la période de restauration de l'État. Mais l'effet inverse se produit, la mafia Sicilienne emprunte les méthodes de sa cousine New Yorkaise et se métamorphose passant alors d'une vieille mafia rurale à une mafia plus puissante pour devenir une organisation criminelle transnationale.

La diaspora joue un rôle très important dans la création de la mafia italo-américaine. Les conditions de vie et l'inconscient des Italiens les ont amenés automatiquement à recréer leur

propre environnement sur d'autres continents en incluant toutes ses facettes. Tout comme en Italie à l'époque, les Italiens ont fait face à un isolement très prononcé qui a conduit la plupart des personnes sur le chemin de la criminalité. De plus l'établissement de mafias interconnectées sur différents territoires favorise leur développement et peut les rendre redoutable. Pour conclure, le seul moyen de lutter contre la criminalisation des diasporas semble être de faciliter leur intégration sur le territoire d'accueil.

Ainsi, la deuxième période de rayonnement de l'Italie se termine sur un semi-échec : le fascisme italien est terminé, seuls des réminiscences demeurent, emportés par la diaspora à travers les pays étrangers. Cette nouvelle tentative de reconstruction de l'Empire romain a un résultat mitigé puisque, durant l'Après-guerre, l'Italie semble avoir été rétrogradée sur l'échelle des puissances mondiales, ne devenant lors qu'un acteur mineur sur la scène européenne et internationale.

Chapitre 3 : L'Après-Guerre : la reconstruction d'un nouvel empire italien comme renaissance contemporaine

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, l'Italie est exsangue. Son économie a souffert à la fois du protectionnisme du fascisme et de la Seconde Guerre mondiale. Elle a une industrie obsolète et en ruinée. De plus, le chômage atteint plus de 2 millions de personnes sur une population totale de 45 millions d'italiens.

Malgré cet environnement épouvantable, l'Italie s'apprête à revenir sur le devant de la scène. Effectivement elle va connaître une époque de croissance économique et d'effervescence culturelle qu'elle n'a pas connue depuis longtemps. Cette époque pourrait être assimilée à une Renaissance contemporaine.

I) L'économie et la Renaissance contemporaine d'après-guerre de l'Italie

1. Une reconstruction miraculeuse

Comme d'autres pays européens, l'Italie va profiter après la guerre du plan Marshall. Elle sera le 4ème pays recevant le plus d'aide de ce plan. Pour rappel, le plan Marshall consistait en une aide financière américaine entre 1948 et 1951 destinée à la reconstruction des pays y participant. Cependant cela se faisait à la condition d'importer l'équivalent des aides en produits et équipements américains. Ce faisant les américains ont établi leur influence sur l'Italie, ainsi que l'Europe de l'Ouest.

Ainsi la reconstruction du pays fut impulsée par ce plan mais pas uniquement. En effet, l'Etat italien a lui-même mis en œuvre un plan de développement de son pays via l'IRI (Institut pour la Reconstruction Industrielle, créée en 1933 par Mussolini) en intervenant massivement dans les secteurs stratégiques comme l'énergie, les transports, la sidérurgie et la mécanique. A cela il faut ajouter les créations et les adhésions de l'Italie en 1951 à la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) et en 1957 à la CEE (Communauté Economique Européenne). De ce fait, l'Italie prenait une place de fondateur dans la formation de l'UE (Union Européenne) telle que nous la connaissons aujourd'hui et pouvait ainsi y insuffler son influence.

Dans cet environnement d'après-guerre où la demande est forte, l'Italie réussit un redressement rapide. Après avoir assaini ses finances, le pays développe ses exportations pour se moderniser. En effet ne pouvant pas compter sur son marché intérieur anémique et étant pauvre en matières premières, l'Italie se doit de se procurer des devises étrangères via les exportations afin de relancer son économie, financer ses importations et l'achat d'équipements (pour la plupart américains en raison du plan Marshall) dans le but de se développer. Le pays connaît alors une croissance forte. Son PIB progresse en moyenne d'environ 6% par an dans les années 50 et 60, cela grâce à la croissance de sa production industrielle d'environ 8,5% par an sur la même période. Ainsi ses exportations deviennent le moteur de sa croissance, elles gagnent des grosses parts de marché et l'Italie devient rapidement parmi les nations les plus riches et industrialisées dans les années 70.

Enfin pour compléter les atouts de l'Italie pour que sa reconstruction soit miraculeuse, il y avait un système éducatif et universitaire de qualité formant un bon nombre d'ingénieurs et scientifiques servant à assimiler et développer les technologies américaines. De plus elle disposait

d'une main d'œuvre en abondance et peu cher. Somme toute le tissu des PME surtout du Nord et du Centre étaient très dynamique. Celles-ci étaient en générales regroupées autour d'une spécialisation de production d'un bien et cela sur un territoire distinct. Ce modèle est celui des districts industriels. Ces entreprises y ont chacune une spécialité particulière dans l'étape de la production des biens sur leurs territoires. Ce modèle économique industriel va permettre à la production italienne de mettre l'accent sur la créativité, l'élégance et la finesse de ses produits finis.

Cela permettra alors l'essor de la production italienne à l'export grâce sa signature si spécifique et la forte demande qui en résulte. De ce fait l'influence culturelle italienne prend un nouvel envol et marque à nouveau son empreinte dans le monde jusqu'à nos jours.

2. L'organisation de l'influence économique italienne

Aujourd'hui les produits italiens jouissent d'une renommée et bienveillance particulière dans le monde. En effet, ils sont particulièrement appréciés pour leur raffinement, qualité et style. C'est pourquoi l'Italie a mis au point différentes structures afin de capitaliser sur les efforts consentis d'après-guerre et renforcer son influence à l'international grâce à son économie.

A. *Le « Made in Italy »*

Le « *Made in Italy* » est un label utilisé depuis les années 1980 pour indiquer l'unicité internationale des produits italiens dans quatre industries. Ces industries sont celles de la mode, de l'agroalimentaire, du mobilier et appareils ménagers, ainsi que la mécanique. Depuis 2009, ce label est régi par la loi italienne avec des conditions très strictes afin de pouvoir l'utiliser. Ainsi pour obtenir ce label, il faut que chaque produit soit conçu, fabriqué et emballé en Italie. De ce fait, l'obtention de ce label est plus restrictive que le « *Made in USA* » ou le très connu « *Made in Germany* ». Par conséquent le label « *Made in Italy* » est devenu un vecteur décisif de nos jours dans les exportations italiennes et est à présent une catégorie distincte de produits italiens dans le monde. C'est un véritable instrument à la fois défensif et offensif de la puissance économique italienne. Effectivement il la protège des contrefaçons tout en lui permet une visibilité aisée pour les consommateurs.

Le « *Made in Italy* » sert donc les différents secteurs italiens d'excellence, dont fait partie la mode.

a) Milan – La capitale internationale de la mode

La mode italienne telle que nous la connaissons aujourd'hui tire son essence après la Seconde Guerre Mondiale. Dans un premier temps dans les années 1950, elle fut appréciée notamment par les américaines pour sa fonctionnalité, sa robustesse et sa durabilité. De là, l'influence de la mode italienne s'est développée aux États-Unis, notamment grâce à l'engouement des stars hollywoodiennes pour celle-ci dans les années 1960. Petit à petit, celle-ci diversifie ses gammes et réussie ainsi à toucher un panel de consommateur plus large. Milan s'autoproclame capitale de la mode italienne dans les années 1975-1980. Outre le lien industriel du textile qui est proche de la ville, celle-ci est devenue le chef-lieu des magazines de mode et de la publicité. De fait, la ville assure un lien pratique entre industrie, monde de la mode et médias. En conséquence l'Italie s'impose de fait comme acteur majeur de la mode dans le monde et pose un élément important de son rayonnement à l'international. En effet de nos jours, Milan se

partage le titre de capitale de la mode avec Paris, Londres et New York. L'événement biennuel de la « fashion week » à Milan draine environ 22 000 visiteurs deux fois par an, venant principalement d'Europe mais aussi du monde entier. Même si elle n'est pas la plus visitée des événements « fashion week » organisés dans le monde, elle reste néanmoins parmi les références grâce au style unique et au savoir-faire italien dans la mode.

Après la mode italienne, l'industrie de l'agroalimentaire italienne est elle aussi un secteur d'excellence à protéger. La gastronomie italienne étant un secteur fort de son excellence, le secteur du design n'est pas en reste et connaît lui aussi un succès planétaire.

b) La gastronomie italienne

L'Italie est un pays de gastronomie tout comme la France. Elle a ses propres particularités culinaires selon ses régions et a su devenir une cuisine populaire dans le monde entier. Elle possède une myriade de produits locaux qui se sont démocratisés petit à petit dans le monde notamment grâce à sa diaspora. Ses vins, fromages et pâtes représentent la majeure partie de ses exportations. Le chiffre d'affaire de l'agroalimentaire en Italie représente plus d'une centaine de milliards d'euro par an. C'est un secteur concurrentiel à l'international que l'Italie tend à protéger grâce aux AOP (Appellation d'origine protégée), IGP (Indication géographique protégée) et STG (Spécialités Traditionnelles Garanties). Dans l'Union Européenne, c'est elle qui compte le plus de ces appellations en cumulant plus de 20% d'entre elles en son sein. En effet elle subit énormément de contrefaçons qui lui coûtent 60 milliards d'euros par an. Par exemple en 2014, il s'est vendu plus de faux parmesans que de vrai. Cependant ces appellations sont à la fois une protection contre ces contrefaçons mais aussi un vecteur de conquête de sa production à l'international.

Le pays a réussi à faire naître des géants de l'agroalimentaire en capitalisant sur son terroir et notamment sur des plats populaires, simple à réaliser. De là sont nées ses grandes entreprises de fabrication de pâtes, de sauces tomates, de fromages, jambons... Parme se démarque en s'imposant comme la capitale italienne du goût grâce à la longue domination de ses grandes entreprises dans l'agroalimentaire au niveau mondial. Ses entreprises vendent leurs produits principalement en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Zones géographiques acquises à l'influence culinaire italienne. Dans une ambition de protection mais aussi de développement, ces entreprises ont décidé de se regrouper au sein d'un consortium appelé « *Italia del gusto - La gastronomia di marca (L'Italie du goût - La gastronomie de marque)* ». Ce consortium servira de marque unique pour les initiatives de promotions à l'international. Fort de son poids grâce à un chiffre d'affaire consolidé de plus de 20 milliards d'euros par an, ce consortium compte pénétrer de nouveaux marchés en comptant sur son poids et sa lourde force de frappe. Les marchés ciblés sont les États-Unis, l'Europe de l'Est et la Russie.

Enfin pour parachever la promotion de son art culinaire et ses entreprises agroalimentaires, l'Italie organise de nombreux salons dédiés à l'agroalimentaire mais elle sait voir aussi plus gros. Par exemple, en 2015, Milan a été l'hôte de l'Exposition universelle qui est un événement planétaire quadriennal. Le thème qui a été choisi pour cet événement a été évidemment autour de la nourriture et a attiré plus de 20 millions de visiteurs. Ainsi cette même année, l'industrie agroalimentaire italienne a connu un chiffre d'affaire record s'élevant à 135 milliards d'euros et cela en partie grâce à l'Exposition.

Le design et la mécanique ont toujours eu un lien privilégié en Italie et leurs succès respectifs en sont tout autant liés.

c) Le design italien : une référence depuis le XX^{ème} siècle

Le design industriel italien naît bien avant la Seconde Guerre Mondiale au tout début du XX^{ème} siècle. De ce fait l'Italie a déjà des courants de pensées de design et des écoles spécialisées dans ce domaine. Ainsi après la guerre, il y a toutes les conditions pour que le design italien puisse s'exprimer dans l'émulsion qui se produit en Italie durant cette période. Il se caractérise en partie par une « *recherche et l'expérimentation dans la diversification typologique, allant même «au-delà du marché* ». Ainsi celui-ci est présent dans quasiment chaque produit et objet italien. Effectivement le design italien est retrouvé en support de diverses industries comme l'automobile, l'aviation, le nautisme, l'architecture, le mobilier et l'électroménager... Il fait les plus grandes marques telles que Ferrari, Lamborghini, Scavolini, DeLonghi, Zanussi etc. Pour supporter son design reconnu internationalement, l'Italie peut compter sur de nombreuses expositions et notamment sur la Triennale de Milan. C'est une exposition qui reste la référence mondiale du design italien pouvant durer plusieurs semaines. La dernière édition en 2016 a rassemblé pas moins de 475 000 visiteurs de tout pays. Enfin le design italien a son association qui s'appelle l'ADI (Associazione per il Disegno Industriale). Elle a été fondée en 1956 avec pour mission de développer et valoriser le design industriel. Elle a créé en 1954 le prix Compasso d'Oro qui est un prix international de design devenu l'un des plus influents et des plus anciens. Ce prix récompense les créations fabriquées en Italie seulement. La quête de ce prix fait venir des designers du monde entier en Italie dans le but de le remporter pour donner un coup de projecteur à leur carrière. Ce faisant l'Italie assoit ainsi son influence dans le monde du design et devient par la même occasion la patrie de celui-ci pour les professionnels du métier.

Le design et la mécanique ont toujours eu un lien privilégié en Italie et leurs succès respectifs en sont tout autant liés.

d) Un véritable savoir-faire mécanique

Les bases de l'industrie mécanique italienne tiennent leurs origines avant la Seconde Guerre mondiale. En effet l'industrialisation du pays s'accélérait au début du XX^{ème} Siècle, toutes les structures permettant son essor à la sortie de la guerre telles que les universités, écoles et entreprises étaient présentes. Ainsi tout comme le design, elle a pu s'exprimer et se développer très rapidement dans l'environnement économique très favorable d'après-guerre. De ce fait, la mécanique italienne sera connue pour ses automobiles, ses machines-outils et ses bateaux de plaisance. Effectivement, les automobiles italiennes sont connus de par ses sportives luxueuses comme les Ferrari ou Lamborghini, mais aussi ses voitures populaires comme le géant Fiat.

Fiat a été pionnière dans le rayonnement international de la mécanique italienne. Puisqu'elle était déjà présente en Argentine et en Pologne, 20 ans après sa création en 1899. Pour elle, tout s'est accélérée dans la période d'après-guerre. Ses petites voitures pratiques et peu chères ont été vendues dans le monde entier et même en Russie sous le régime soviétique.

Dans le même temps, Ferrari devenait une automobile de rêve pour bon nombre de personnes dans le monde. En effet Enzo Ferrari qui a fondé la marque en 1947 montre bien les succès stories italiennes d'après-guerre et comment la structure de l'économie italienne fait émerger des entreprises d'excellence. Ferrari est devenue une marque d'automobile d'exception grâce à sa mécanique de précision, ses designs uniques et raffinés, mais surtout grâce à la promotion via les courses automobiles. Car Ferrari est présente en compétition depuis 1929 et connaîtra ses premiers succès à partir de 1947 pour connaître une domination de la discipline et notamment en Formule 1 où aujourd'hui elle est exclusivement représentée. Ferrari est donc un

formidable vecteur de l'influence italienne car à chaque Grand-Prix, elle rappelle son excellence, son innovation et sa supériorité à chaque podium.

Au-delà du *Made in Italy*, l'Italie tente de diffuser sa culture à l'international. Pour cela, elle a recours à certains organismes gouvernementaux, chargés de promouvoir les actions italiennes.

B. Des initiatives gouvernementales au service de la culture

L'Institut Italien pour le Commerce Extérieur est l'équivalent italien de Business France. Il s'occupe de « *promouvoir les échanges commerciaux, les opportunités d'affaires et la coopération industrielle entre les entreprises italiennes et étrangères. Il favorise l'internationalisation des entreprises italiennes et leur enracinement sur les marchés extérieurs* ». Il est financé par le Ministère italien des Activités Productives et par les entreprises italiennes.

C'est un véritable cheval de Troie de l'influence italienne car il promeut à la fois l'Italie à l'étranger et les entreprises italiennes à l'international. Grâce à ses services de formation et ses 104 bureaux répartis dans 80 pays, il conseille à la fois ses entreprises sur les marchés étrangers qu'elles ciblent et les entreprises étrangères sur le marché italien.

Cette initiative gouvernementale n'est pas l'unique cheval de Troie que l'Italie envoie à l'étranger pour promouvoir sa culture. Les districts industriels installés à l'international en sont tout autant.

C. La force des districts industriels

Les districts industriels forment une grande partie de l'industrie italienne. Ces regroupements de petites et moyennes entreprises spécialisées dans un secteur forment un écosystème en parfaite osmose. En outre les districts industriels italiens sont la base du succès de son industrie car ils sont à la fois flexibles et créatifs. Néanmoins le point faible est la production de masse qui n'est pas possible avec ce type de structure. C'est pourquoi pour remédier à cela, le Ministère des Activités Productives a mis en œuvre un nombre important de mesures afin de développer des districts industriels italiens à l'étranger. Cela fait partie de sa stratégie d'Internationalisation des PMI italiennes dans le but de palier aux limites de production que connaît son modèle sur son sol, mais surtout dans l'optique de conquête de marché voire de modèle industriel. Ainsi la création de districts industriels italiens a abouti en Russie, en Roumanie et en Tunisie.

Les districts industriels ne sont pas l'unique vecteur de l'influence de l'Italie. Le tourisme l'est aussi pour une grande partie.

D. L'Italie une destination touristique

L'activité touristique de l'Italie prend une part importante dans l'économie du pays soit environ 10% de son PIB. Elle reçoit chaque année environ 40 millions de touristes et se place comme la 5^{ème} nation la plus visitée au monde. Pour se faire, elle a capitalisé sur sa culture, sa gastronomie et notamment son patrimoine. En effet, l'Italie a le nombre le plus élevé de sites inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce qui en fait une vitrine de son influence culturelle à travers le monde et les âges. Effectivement selon les critères de sélection et d'obtention pour figurer dans cette liste, il faut que les sites aient été des lieux d'influence culturelle dans l'histoire

humaine. Ainsi l'Italie ayant le nombre le plus élevé de sites inscrits au patrimoine mondial, elle se place de fait comme la nation la plus influente culturellement de l'humanité.

Cependant le tourisme doit faire face à un fléau qui celui de la mafia. Même si celle-ci est devenue par la force des choses aussi un de ses instruments de rayonnement de l'Italie.

E. La mafia italienne : une menace toujours présente

Cette économie souterraine, à ses débuts au XIX^{ème} siècle, est devenue en Italie une véritable économie parallèle. En effet elle est estimée à environ 10% du PIB italien avec 150 milliards d'euros soit l'équivalent du secteur touristique italien. La mafia italienne est présente avec la prostitution, le trafic de drogue et la contrebande de cigarette. Mais elle a su aussi se diversifier et s'internationaliser tout comme les entreprises italiennes. L'emprise des mafias italiennes dépassent depuis plusieurs années les frontières du pays, notamment la 'Ndrangheta calabraise. Celle-ci est présente dans le monde entier et cumule environ 60 000 affiliés, représentant un revenu global de près de 24 milliards d'euros. Ainsi les mafias ont gangrené toutes les strates de l'économie italienne. Pour connaître ce succès, le recrutement s'est diversifié avec elles grâce aux avocats, financiers et autres experts en droit international qui les composent désormais. L'Etat ne peut donc plus éradiquer celles-ci mais les gérer au mieux. De ce fait, les mafias sont aussi un vecteur d'influence culturelle italien maîtrisé par l'Etat ou non, telle est la question.

Aujourd'hui l'Italie tente de se faire une place à la table des grandes puissances, pour cela, elle se doit d'être moteur pour des initiatives citoyennes.

3. Des initiatives citoyennes pour la défense de sa culture

L'Italie est un pays où légalement le peuple peut créer une initiative populaire pour abroger des lois en vigueur. Cela consiste en un référendum populaire sur une ou plusieurs problématiques. Ces initiatives de référendum ont souvent été utilisées depuis le début de la République italienne en 1947 et ont fait évoluer la société italienne. On peut en déduire que le peuple italien est un peuple qui sait donc se mobiliser au-delà du politique pour se faire entendre et imposer sa volonté. C'est ainsi que diverses initiatives citoyennes italiennes ont su s'organiser et se développer à travers le monde.

A. Slow Food

Fondé en 1989, ce mouvement est issu d'amoureux du bien vivre à l'italienne, de son terroir et son agriculture locale. Ainsi il s'inscrit dans une démarche de refus de voir s'installer une uniformisation culinaire à l'échelle mondiale et décide donc de proposer une stratégie à long terme pour combattre l'idée de la restauration rapide, ainsi qu'une exploitation agricole industrielle déraisonnée. C'est pourquoi le but de Slow Food est de:

- Prévenir la disparition des cultures culinaires locales et ses traditions,
- Contrecarrer la montée d'un mode de vie rapide,
- Combattre l'intérêt décroissant des gens pour la nourriture qu'ils mangent,

Rapidement le mouvement prend une envergure internationale pour aujourd'hui être implanté dans plus de 160 pays avec plus de 100 000 adhérents et des millions de soutiens. Son importance est devenue si considérable que le mouvement travaille sur des projets en collaboration avec la FAO (Food and Agriculture Organization) qui est un organe des Nations Unis.

De plus afin de mieux diffuser ses idées, Slow Food a créé des événements internationaux de type salons à travers le monde pour promouvoir le goût et le terroir. Enfin il a aussi créé une Université des sciences du gastronomique où sa vision y est enseignée.

Ainsi le mouvement italien Slow Food a réussi à faire front à l'avancé rapide du modèle américain des fast-foods et du style de vie qui l'accompagne. Il est devenu rapidement un formidable mouvement international très bien organisé et ayant une forte influence dans le monde. Les racines de son combat (la sauvegarde du bien vivre à l'italienne, de son agriculture et son terroir) sont maintenant entre les mains d'une organisation internationale, qui est devenue une incroyable machine à la fois d'actions et de rayonnement.

Le Slow Food n'est pas la seule initiative citoyenne promouvant l'art de vivre à l'italienne à l'étranger. L'International Pasta Organisation est une autre composante de son influence.

B. International Pasta Organisation

Les italiens sont les plus gros consommateurs de pâtes au monde avec 23,5 kg par an et par personne. On ne compte plus les différents plats de pâtes qui ont rendus la cuisine italienne si populaire à travers le monde grâce à des plats tels que les spaghettis à la bolognaise, les lasagnes, les pâtes à la carbonara... C'est donc légitimement que s'est créé en Italie l'International Pasta Organisation en 2005. La mission de cette organisation est de promouvoir la consommation de pâtes et ses bienfaits à l'international, ainsi que de sauvegarder l'image de l'industrie des pâtes italiennes à l'international. Pour se faire, elle organise des événements de promotion et sensibilisation tous les 25 octobre car c'est la journée mondiale des pâtes. Cette journée a été créée par une quarantaine d'experts internationaux des pâtes en 1995. Depuis l'IPO essaie de se l'approprier en organisant ses événements systématiquement durant cette journée. De plus, il est à noter que l'IPO qui est une association à but non lucratif, qui compte parmi ses dirigeants des producteurs italiens de pâtes. On y trouve notamment Paolo BARILLA en tant que président de cette organisation. Paolo BARILLA n'est autre que l'héritier et dirigeant du groupe Barilla, le leader mondial des pâtes. Cette organisation n'est autre qu'un cheval de Troie à l'international servant les intérêts des industriels italiens la composant.

L'IPO est donc un outil du combat de l'influence italienne à l'international. Néanmoins l'Italie utilise d'autres types d'outils comme la demande de protection au près d'organisations.

C. La sauvegarde de la Pizza

A Naples est né, il y a quelques années, un mouvement très sérieux qui réclame l'inscription de la pizza napolitaine au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce mouvement est porté par la Fondation écologiste UniVerde, l'organisation Coldiretti et l'Association des Pizzaiuoli Napolitains. C'est une démarche très sérieuse qui vise à la protection de cette pizza face à la mondialisation et à la dénaturisation que connaît celle-ci. Une pétition a même recueilli pas moins de 1 300 000 signatures. Cette pétition vient donc appuyer le sérieux de cette démarche et montre la volonté populaire du classement de la pizza au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La réponse de l'UNESCO sera rendue courant décembre 2017. Néanmoins si la pizza napolitaine réussie à s'inscrire sur cette liste, alors ce sera une incroyable démonstration de force des initiatives citoyennes italiennes. En effet elles auront réussi par leurs organisations, leurs volontés et leurs forces à inscrire dans l'histoire de l'humanité une part de leur art culinaire.



Après les temps de guerre, les entreprises – et initiatives citoyennes, sont les plus importants outils de l’influence italienne à travers le monde. Ils font partie de la force de frappe économique italienne, au même titre que son cinéma. Celui-ci, juste après la guerre, fait la renommée et le rayonnement d’une nouvelle Italie contemporaine.

II) Etude de cas : l’influence du cinéma transalpin

1. L’âge d’or préfasciste

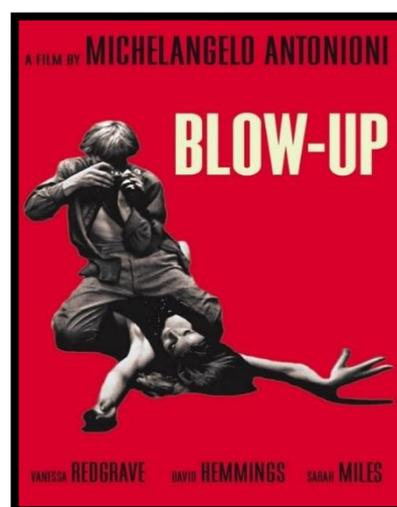
Depuis les débuts du cinéma en 1895, l’Italie se place au premier rang des nations, dans la qualité de ses œuvres, mais aussi dans leur originalité, et dans leurs succès à l’international. Le cinéma arrive très rapidement en Italie, dès 1896, et de nombreux films d’actualité seront tournés avant le début du 20^{ème} siècle.

C’est en 1905 qu’est tourné le premier grand film italien, la Prise de Rome, réalisé par Alberini. Ce film marque le début d’une période de production très fructueuse, avec la création d’une multitude de maisons de production dans le pays, dont la Film d’Arte, la Lombardo Film et Albertini et Santoni. Le cinéma italien connaît un grand succès dans le pays. Dès 1910, 500 salles de cinéma sont ouvertes.

Le cinéma italien s’exporte très vite à l’étranger avec l’ouverture à New York d’une succursale de la maison de production Cines, déjà producteur d’une trentaine de films. Conscients de la puissance culturelle du patrimoine historique de la péninsule, les producteurs vont pousser à la réalisation de reconstitutions historiques, thèmes particulièrement vendeurs. Des grands films sur Rome seront tournés, comme Néron d’Omegna en 1909, ou les Derniers Jours de Pompéi de Caserini en 1913, mais aussi des films sur l’Antiquité grecque, comme la Chute de Troie de Pastrone en 1910. Voyant le grand succès de ses films, d’autres périodes de l’histoire intéresseront les cinéastes, comme la période Biblique, et les œuvres de Shakespeare.

Certains films sont des références, et influenceront le milieu, comme Cabiria de Pastrone en 1913, qui est un des premiers chefs d’œuvre, tant par la qualité de son scénario que par les innovations techniques qu’il mettra en place, et qui marqueront jusqu’à Hollywood, entre l’utilisation du travelling, les décors, le montage et la lumière. En 1913, l’Italie est ainsi un des leaders du cinéma, et exporte toutes ses productions. Il exporte aussi des modes, comme celle des divas. Une dizaine de personnalités italiennes seront célèbres dans le monde entier, comme Lyda Borelli, Francesca Bertini, Pina Menichilli, etc. Le cinéma italien se diversifie considérablement dans la période 1910-1920, des films d’aventure côtoient à l’affiche des films comiques et des films policiers.

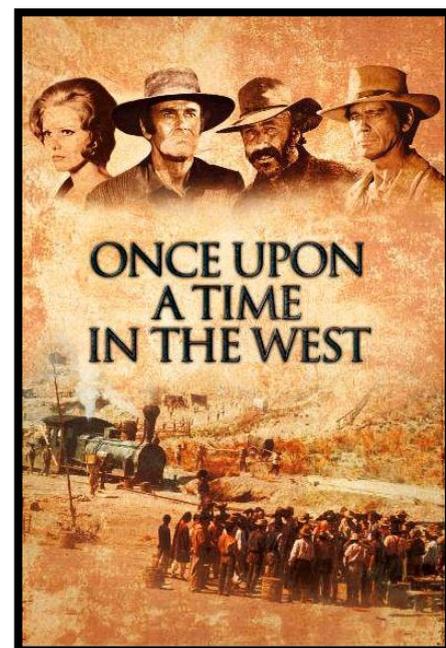
Cependant, en 1919, l’Union cinématographique italienne, qui regroupe les sociétés de production du pays, fait faillite. Le cinéma italien est à l’arrêt pendant quelques années, et perdra de son aura. En parallèle, le cinéma américain se



développe considérablement et devient très compétitif. Il faudra attendre les années 1930 pour que le cinéma italien retrouve son dynamisme.

2. Le Néoréalisme

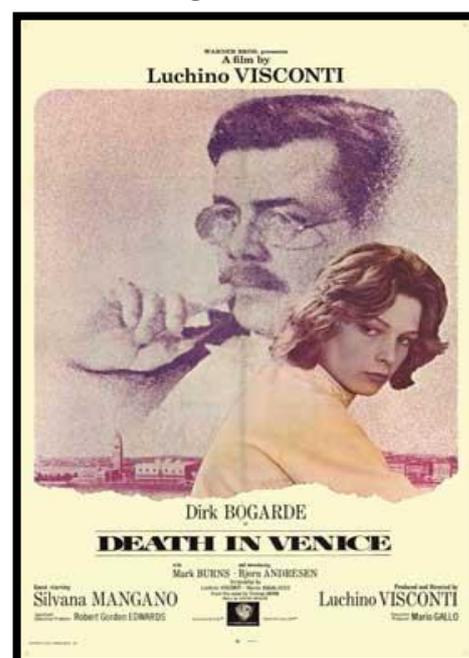
La première œuvre de ce courant date de 1945, il s'agit du film Rome, ville ouverte de Rossellini. C'est un témoignage de la réalité, et tous les films du néoréalisme chercheront à expliquer leur présent, et les périodes des guerres récentes, entre la résistance, les destructions, les drames humains. Ce courant naît d'un besoin intellectuel, celui de parler de la réalité, mais il naît aussi de problèmes financiers liés à la guerre. Les cinéastes décident donc de tourner en dehors des studios, et de montrer la vie quotidienne des Italiens. Quatre grands cinéastes marqueront ce mouvement, dont Roberto Rossellini (Allemagne année zéro, 1948), Luchino Visconti (La terre tremble, 1948), Giuseppe De Santis (Pâques sanglantes, 1950) et Vittorio De Sica (Le voleur de bicyclette, 1948). Ce courant ne durera que cinq années, mais sera essentiel dans l'histoire du cinéma italien, et dans son influence à internationale. La Nouvelle Vague en France est très clairement inspirée du néoréalisme italien.



3. L'apogée du cinéma italien

Le cinéma italien atteint son apogée dans les années 1960 et 1970. Plusieurs immenses cinéastes marqueront leur temps et le monde, dont Luchino Visconti, Michelangelo Antonioni et Roberto Fellini. Des chefs d'œuvre se succéderont, comme L'avventura en 1959, la Dolce Vita et Rocco et ses frères en 1960, Le Guépard en 1962, La Ragazza en 1963, Blow Up en 1966, les Damnés en 1969, Mort à Venise en 1971, Ludwig en 1972 et Parfum de femme en 1974, pour n'en citer que quelques-uns.

Grâce à ses infrastructures massives, comme les studios de Cinecittà à la sortie de Rome, et grâce à ses grandes sociétés de production, l'Italie est un des grands producteurs de films de l'époque. Jusqu'en 1976, 200 films en moyenne sortaient du pays, et inondaient le marché mondial. Grâce à des films très diversifiés, à des techniciens hautement qualifiés, à des grands compositeurs comme Nino Rota, et à des grands acteurs comme Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale et Sophia Loren, le cinéma italien influence le monde, en particulier en France, où de nombreuses coproductions s'effectuent. Des échanges d'acteurs y sont très fréquents, comme le montre le nombre de collaborations entre Alain Delon et Visconti. Mais c'est aux Etats-Unis que le cinéma italien a eu le plus d'impact. De nombreux réalisateurs américains

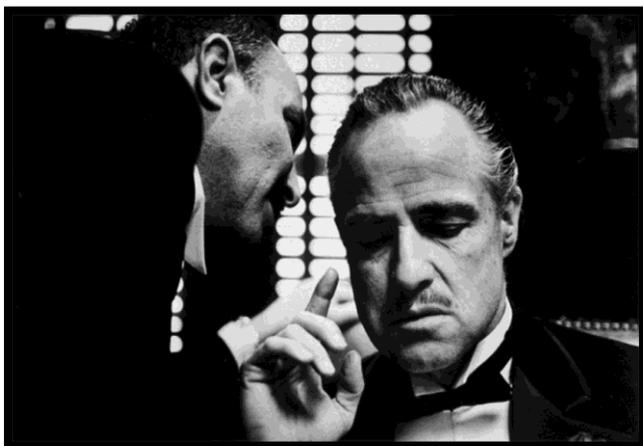


viennent de familles italiennes, comme Francis Ford Coppola (Le Parrain, 1972) ou Martin Scorsese, et leurs œuvres seront très liées à l'Italie et à la diaspora italienne.

Le cinéma italien s'exporte aussi massivement à partir des années 1960 dans un genre très particulier, le western. Alors que les westerns « à l'américaine » sont mal reçus dans les années 1960, les Italiens vont lancer leur propre version, connue sous le nom de « western spaghetti », courant qui révélera entre autres Clint Eastwood. Le maître du genre n'est autre que Sergio Leone, indissociable de son compositeur, Ennio Morricone. Parmi les grands films du genre, il convient de citer Le Bon, la Brute et le Truand, de 1966, Il était une fois dans l'Ouest en 1968 et Il était une fois la révolution en 1971. Autres Italiens indissociables de ce courant, le duo de Carlo Pedersoli et de Mario Girotti, plus connu sous leurs noms d'emprunt Terrence Hill et Bud Spencer, qui tourneront 18 films, dont Mon nom est personne en 1973.

4. Le déclin du cinéma italien

Confrontée à des problèmes financiers et à un manque de créativité, le cinéma italien est sur le déclin dès la fin des années 1970. Il reste productif, mais passe de mode. Les comédies affluent, mais peu de chefs d'œuvre sont remarquables. Le cinéma est moins compétitif, et lâche du terrain par rapport à ses voisins, en particulier Français et Britanniques. Incapable de se réinventer et de retrouver des figures telles que Visconti, il se transforme petit à petit en cinéma d'auteur. Quelques films connaîtront des succès mondiaux, comme Cinema Paradiso de Giuseppe Tornatore en 1988, La vie est belle de Roberto Benigni en 1998, récompensé aux Oscars et au Festival de Cannes, ou Gomorra de Matteo Garrone en 2008, adaptation du livre de Roberto Saviano sur la Camorra napolitaine.





L'Italie de l'Après-Guerre est devenue une force industrielle par laquelle le pays influe et rayonne à travers le monde. Les entreprises et le cinéma véhiculent une image d'une nouvelle Italie, où dolce vita et luxe font bon ménage. Ils sont tous deux les symboles d'une consommation et donc d'une culture de masse, en rupture totale avec l'Italie intellectuelle de la Renaissance. Silvio Berlusconi est la figure qui incarne cette nouvelle Italie de culture de masse.

III) **Silvio Berlusconi : la construction d'une Italie du paraître au rayonnement international**

1. L'avènement industriel et politique de Silvio Berlusconi à la tête de l'Italie

A. *La construction de l'empire industriel de Silvio Berlusconi.*

Dès son enfance, Silvio Berlusconi dispose d'un lien soupçonné avec le monde mafieux, notamment par l'intermédiaire de son père, alors employé de la Banque Rasini, une des banques des familles mafieuses de Palerme. En 1961, après avoir obtenu son diplôme dans la publicité, Silvio Berlusconi démarre sa carrière d'entrepreneur. Pour cela, il fait appel à Carlo Rasini, responsable de cette banque qui devient son investisseur principal pour ses projets immobiliers.

A partir de 1963, de nombreuses parties prenantes aident Silvio Berlusconi dans la construction de son empire immobilier, accordant leur confiance à ce tout jeune entrepreneur qui n'a alors que 27 ans. En 1968, ce dernier acquiert des terrains sur la commune de Segrate, sur lesquels sera construit Milano Due, son complexe immobilier qu'il dirigera officiellement sous le nom d'Umberto Previti. Ce complexe constitue la pierre angulaire de son empire médiatique en pleine expansion et qui s'appellera, en 1993, Mediaset. Cosa Nostra, l'une des quatre plus puissances mafias du pays, manifeste rapidement son intérêt pour le complexe résidentiel. Ainsi,

Marcello Dell'Utri, ami intime de Silvio Berlusconi, rencontre Stephano Bontate, responsable de la mafia sicilienne Cosa Nostra. Cette rencontre sera mise au jour quelques temps plus tard, lors du procès contre Marcello Dell'Utri²⁷, pendant lequel il apparaîtra au grand jour le financement de l'empire de Silvio Berlusconi par la mafia italienne.

Cependant les liens mafieux de Silvio Berlusconi ne s'arrêtent pas là. En effet, en 1975, la fiduciaire Servizio Italia, dirigé par Gianfranco Graziadei, membre de la loge P2, et la fiduciaire SAF, toutes deux appartenant à BNL, donnent naissance à la société Fininvest, qui deviendra la plus grosse entreprise de la famille Berlusconi. Toujours très discret sur ses activités, Berlusconi n'apparaît jamais en première ligne dans l'achat et la création de la plupart de ses sociétés. Il se cache derrière des intermédiaires, des faux-noms et des sociétés-écran,

« Berlusconi est l'homme de la mafia. C'est un palermitain qui parle en dialecte milanais, un palermitain né au mauvais endroit et en mission pour arnaquer le Nord. La société Fininvest est le fruit de Cosa Nostra. »

Par Umberto Bossi, Ministre des réformes institutionnelles sous Berlusconi

dont les titulaires sont des parents ou de simples figurants. Ces sociétés sont elles-mêmes contrôlées par d'autres sociétés dont on ignore les véritables dirigeants. Il ne réapparaît qu'en 1979 lorsqu'il devient officiellement Président de Fininvest. Entre 1978-1983, cette société berlusconienne s'agrandit grâce à 500 milliards de lires à l'origine inconnue. Ces milliards permettront de capitaliser 24 puis 37 sociétés Holding Italiana. Selon Francesco Giuffrida, un des dirigeants de la Banque d'Italie, et Giuseppe Ciuro²⁸, dans les 37 Holding Italiana de Fininvest ont transité entre 1978 et 1985 au moins 113 milliards de lires de l'époque, en partie en liquide et en chèques « masqués ». Lors du procès de Marcello Dell'Utri, le Procureur de Palerme estime que ce sont de capitaux d'origine mafieuse qui ont été investis dans Fininvest par les réseaux liés au Stefano Bontate.

En 1980, il fonde avec Marcello Dell'Utri, Publitalia 80, une société de concession publicitaire pour les réseaux télévisés. En 1982, il rachète la chaîne de télévision Italia 1, puis Rete 4 en 1984. Il est désormais propriétaire de trois chaînes nationales, par l'intermédiaire de Fininvest, et fait directement concurrence à la chaîne nationale RAI. Dans le but de protéger RAI, trois magistrats tentent de limiter l'accessibilité aux chaînes de Berlusconi, Ce dernier réagit en lançant une campagne à destination du grand public sous le slogan « *Il est interdit d'interdire* ». Cette campagne est relayée par un autre journaliste membre de la loge P2, Maurizio Costanzo. Le slogan se transforme alors en loi grâce à l'intervention du Président du Conseil, Bettino Craxi, ami de Silvio Berlusconi²⁹. En 1990 est adoptée la loi Mammì relative au système télévisé, figeant définitivement le duopole RAI-Fininvest.

Entre 1989-1991, commence une longue bataille entre Berlusconi et De Benedetti pour le contrôle de la société Mondadori. Cette première maison d'édition italienne détient des quotidiens (nationaux et locaux), des hebdomadaires et tout le secteur du livre. Grâce au juge Vittorio Metta, qui s'avéra, par la suite, avoir été acheté par l'avocat de Berlusconi, ce dernier gagne Mondadori.

²⁷ Marcello Dell'Utri est accusé et condamné de participation extérieure à une association mafieuse en 2004

²⁸ Sous-officier de la Guardia delle Finanze et expert auprès du Procureur de Palerme lors du procès contre Marcello Dell'Utri

²⁹ Le premier « décret Berlusconi » permet de relancer immédiatement les activités télévisées est rejeté par le Parlement pour inconstitutionnalité. Bettino Craxi crée alors un deuxième décret, « les décrets Berlusconi » et menace les partis de la majorité de provoquer des élections anticipées si le nouveau texte est rejeté. Le décret est finalement approuvé en février 1985.

L'omniprésence des chaînes privées gratuites de Silvio Berlusconi empêche des chaînes indépendantes d'émerger. C'est le cas notamment à Rome, en 1998, d'Europa 7, une chaîne de télévision de Francesco di Stephano. Malgré leur concession télévisuelle qui couvrait 80% du territoire et 95% de la population, en 2009, la chaîne ne diffuse toujours pas. Pour cause, sa fréquence d'émission est occupée par une des chaînes de Silvio Berlusconi. Malgré la plainte de Francesco di Stephano à la Cour Constitutionnelle puis devant la Cour européenne de justice, Silvio Berlusconi parvient soit par une loi ad personam (en 2003) soit par un déni de justice de passer outre. En octobre 2010, Europa 7 diffuse enfin mais elle est devenue une chaîne numérique qu'on ne peut regarder qu'avec un décodeur, puisqu'elle est toujours sur la même fréquence d'émission que la chaîne de Silvio Berlusconi.

Une fois son empire et emprise immobiliers et médiatiques construits et consolidés, Silvio Berlusconi peut tenter sa chance en politique.

B. L'ascension politique de Silvio Berlusconi

En 1978, Silvio Berlusconi intègre la loge Propaganda Due (P2), dirigé par Licio Gelli qui n'a pour objectif : restaurer un Etat autoritaire en Italie. Pour cela, il crée le « Plan de Renaissance démocratique » qui est le memorandum et le plan afin de mettre tous les pouvoirs entre les mains de l'exécutif, d'interdire toute opposition, de bâillonner la presse et modifier la Constitution. Afin de mettre en œuvre ce plan, sa stratégie est d'infiltrer des organes principaux de l'Etat, de l'armée, des Services secrets, de l'économie, des acteurs du monde financier (comme la Banco Ambrasiano à Milan) et du commerce extérieur. Licio Gelli souhaite également infiltrer le secteur privé afin de briser le monopole de la télévision d'Etat et mettre en place un réseau de chaînes privées pour des opérations de longue haleine. Cela se fait en grâce à l'intégration à la loge P2 en 1978 de Silvio Berlusconi. Cette préférence de Licio Gelli s'explique du fait de son emprise sur les médias.

Jugée illégale en 1982, la loge est dissoute par une loi spéciale. Pourtant elle reste toujours active notamment grâce à Silvio Berlusconi, devenu le point d'ancrage et le porte-parole de la loge franc-maçonnique P2 et ses idées au niveau politique.

La première représentation politique publique de Silvio Berlusconi a lieu au début des années 90 alors que l'Italie procède au « nettoyage » de son système politique³⁰. Cette opération, menée par deux procureurs italiens met en évidence la profonde corruption du système politique. Ainsi, le scandale de Tangentopoli en 1991 met en évidence la corruption des organes vitaux de l'Etat (parlementaires, ministres, services secrets), de la finance et des entreprises.

En 1994, orphelin de ses soutiens politiques emportés par le scandale de Tangentopoli, débute néanmoins la carrière politique de Berlusconi, dit

« Berlusconi a toutes les caractéristiques d'un dictateur. C'est un Kaiser en blazer. C'est un petit tyran, que dis-je, c'est le clown blanc du théâtre politique. Un Peròn de bas étage. Il est bien pire que Pinochet. Il a quelque chose qui tient du nazi, du mafieux. Ce membre de la loge P2 a tout du renard perfide prêt à faire la razzia dans le poulailler. »

Par Umberto Bossi, Ministre des réformes institutionnelles sous Berlusconi

³⁰ Opération Mani Pulite, « Mains Propres » en français qui est lancée contre les scandales des pots-de-vins dit « Tangentopoli »

*Il Cavaliere*³¹ et de son parti Forza Italia. Bénéficiant de l'héritage de la loge P2³² et du soutien de la Cosa Nostra qui voit en lui le seul moyen de défendre ses intérêts à long terme, Silvio Berlusconi accède à la fonction de Président du Conseil des Ministres, le poste politique le plus influent en Italie. Néanmoins il n'occupe cette fonction que quelques mois puisqu'en novembre de la même année un scandale éclate. En effet, lors d'une conférence à l'ONU, à Naples, le parquet de Milan fait savoir à Silvio Berlusconi qu'une enquête judiciaire a été ouverte contre lui. Il se retrouve alors impliqué dans une enquête sur des pots-de-vins qu'il aurait donnés à la Guardia di Finanze. Le 22 décembre, il est contraint de donner sa démission suite à la motion de censure déposée par ses alliés de la Lega Nord, qui ne partagent plus les orientations de sa politique sociale. Mais il restera un membre actif de l'opposition au nouveau gouvernement en place.

Malgré cet échec, Berlusconi, désireux de construire une nouvelle Italie unifiée ne s'arrête pas là. De 2001 à 2006 il obtiendra un second mandat et en 2009, au cours de son troisième mandat, il fonde un nouveau parti : « Popolo della Liberta » (Peuple de la Liberté). Reprenant les idées du « Plan de Renaissance démocratique » mis en place par la P2, il souhaite concentrer les pouvoirs entre les mains de l'exécutif, interdire toute opposition, bâillonner la presse et modifier la Constitution. Durant ces trois mandats, il tentera de mettre en place cette vision politique.

A partir de la fin des années 90, avec l'empire industriel³³, médiatique et immobilier, et son entrée au pouvoir soutenu par les réminiscences et les soutiens toujours actifs de la P2, Silvio Berlusconi devient l'homme le plus puissant de l'Italie. Il domine aussi bien la politique que les médias, grâce à une concentration des pouvoirs qui lui permet de diriger le pays en fonction de ses intérêts. Pendant 11 ans, les Italiens ont vécu dans le monde forgé par Silvio Berlusconi ; pendant 11 ans, le monde a été rythmé par les gaffes et les frasques du Président du Conseil.

2. Le rayonnement de l'image controversée de Silvio Berlusconi

A. *Silvio Berlusconi comme la figure de télé réalité qui a vocation d'unifier un pays*

Au cours des dernières décennies, on a assisté à une rupture entre deux Italie : d'une part, l'Italie du peuple des consommateurs et des téléspectateurs ; d'autre part, l'Italie des intellectuels et du livre, par Vincenzo Susca³⁴. C'est la naissance d'une coupure entre le politique et le social.

A la même époque, apparaît des moyens de communication de masse, notamment la télévision. Celle-ci a été le lieu où le social s'est réalisé et qui transmet « l'esprit du temps » ; puis, elle a été le moteur principal de la modernisation italienne, l'instrument le plus important qui a accéléré et soutenu la mutation sociale et culturelle et le renouvellement des coutumes ; enfin, elle a été le moyen qui a appelé les masses. Si l'on doit chercher l'identité des Italiens en tant que peuple et communauté, c'est dans sa « dimension médiatique » et donc à la télévision qu'on la trouve. Or, cela, l'Italie des intellectuels et des classes dirigeantes ne l'a pas compris. Pire, elle est décréditée et regardée avec suspicion avec l'affaire des pots-de-vin en Italie (« Tangentopoli » en 1991).

« Pour un prince, il est nécessaire d'avoir le peuple ami, sinon il n'y a pas de remèdes contre les adversités. »,

Le Prince de Machiavel, 1532.

³¹ Il est nommé « Cavaliere del Lavoro », d'où il tire son surnom.

³² Loge dissidente de la franc-maçonnerie, la Propaganda Due, créée par Licio Gelli

³³ Silvio Berlusconi détient tout en partie du secteur de l'immobilier, de l'assurance, de l'édition et de la presse, du cinéma par la détention d'une chaîne et d'une société de distribution de films (Medusa Multicinema), du club de foot (AC Milan), d'une agence de publicité, des médias avec trois chaînes de télévision (Mondadori).

³⁴ Professeur à la faculté des Sciences de la Communication, Université La Sapienza, Rome, Italie.

Dès le début de son mandat, Berlusconi comprend ce que beaucoup d'observateurs ignorent : la conquête du consensus, la « séduction » des électeurs voire leur « amour » ne peuvent être obtenus qu'en usant de la télévision. Cela se fait par l'éloge de l'ignorance. Silvio Berlusconi a donc comblé un vide fait par les classes dirigeantes précédentes. Les Italiens, déçus et détachés des terrains de la politique et de la culture, se sont laissé séduire par *Il Cavaliere*, qui prend alors « l'apparence d'une télé-vedette, d'un dieu de la cité de l'homme et d'un primus inter pares ». Ainsi, grâce à sa propre télévision, Silvio Berlusconi combat les tendances culturelles et pédagogiques de la télévision d'État, inaugurant l'époque du kitsch et de ce qu'on appelle « la télévision-poubelle ».

Ce combat il tente même de l'exporter à l'international et notamment en France, en créant la chaîne La Cinq.

B. La Cinq : une volonté d'acculturation italienne en France

Le 16 janvier 1985 est créé en la première chaîne privée nationale, sous la seule volonté du Président François Mitterrand. La stratégie est politique et doit répondre à deux objectifs : couper l'herbe sous le pied à la droite pendant les législatures et créer un canal de diffusion qui serait redevable au Président. Sous le conseil d'un de ses amis, François Mitterrand se rapproche de Silvio Berlusconi qui souhaite faire de son royaume télévisuel, un empire européen. En un après-midi, en excluant les parties prenantes médiatiques, le contrat est signé entre la France et l'Italie pour une concession de 18 ans, une publicité à volonté sur la chaîne qui est également à l'abri de la concurrence. Silvio Berlusconi présente les orientations et le style des émissions de la future cinquième chaîne de télévision française lors d'une conférence de presse le 22 novembre 1985. À ses détracteurs qui l'accusent de vouloir fabriquer une télévision, ce dernier répond que « ce n'est pas une télévision Coca-Cola ni une télévision de spaghetti » ; il promet une télé plutôt « beaujolais » avec « champagne le samedi », ainsi que des stars de la télévision ou du cinéma qui ont la faveur du public. Mi-février, le capital de la société France 5 créée pour gérer la Cinq (50 millions de francs) est bouclé : 40% sont détenus par la Fininvest (société berlusconienne) et 60% par la S.E.P.C. (participations françaises).

Les premières semaines de programmes sont alors constituées de jeux et de shows adaptés des formats à succès de la chaîne italienne de Silvio Berlusconi Canale 5 : c'est-à-dire des programmes à dominance américaine. Les premiers animateurs sont pour grande partie des transfuges de chaînes françaises et italiennes de Berlusconi (Amanda Lear).

Mais les problèmes apparaissent rapidement : les stars hésitent à venir sur le plateau, la chaîne n'est diffusée qu'à quelques grandes villes. Avec l'arrivée de Jacques Chirac en tant que Premier Ministre, ce dernier supprime les concessions données à la Cinq. S'ensuit alors la perte d'audience et la fuite des animateurs.

Le 16 janvier 1992, Silvio Berlusconi propose un plan de sauvetage de La Cinq, mais le retire le 24 mars à cause des pressions du gouvernement, de l'influence de certains hommes politiques, et de l'hostilité des autres chaînes privées (TF1, Canal+ et M6) montées en coalition, qui proposent de créer ensemble une chaîne d'information qui prendrait la place de La Cinq. L'objectif est double : chasser Silvio Berlusconi de France et faire en sorte qu'aucune chaîne commerciale ne renaisse sur le cinquième réseau. Ce projet n'est pas accepté, mais la coalition l'emporte tout de même.

Le rejet de la France est à l'image du ressenti de la plupart des pays étrangers sur Silvio Berlusconi. Ce rejet va s'accroître au fur et à mesure de ses apparitions sur la scène internationale du Président du Conseil italien.

C. L'image internationale de Berlusconi : entre frasques mises à jour et gaffes multiples

Le monde se souviendra de deux choses de Silvio Berlusconi : les gaffes et les procès qui ont rythmé une bonne partie de ses mandats. Son but était la conquête du pouvoir pour sauvegarder les intérêts de ses entreprises. De ce fait, paradoxalement, il a protégé le système qu'il avait promis d'abattre.

Plus encore, Berlusconi gardera une image de gaffeur et de vedette de la télévision, relayée à la fois par les médias indépendants d'Italie, les débuts d'Internet et par lui-même. En effet, en 1994, dès qu'il est élu Président du Conseil, Silvio Berlusconi crée un nouveau style de gouvernement et de représentation : il se fait accompagner partout de son cameraman personnel qui le filme dès qu'il le souhaite. En plus de transformer cette fonction politique en spectacle, le magnat des médias italien souhaite ainsi créer une image éclatante de son pouvoir. Cette approche est, à cette époque, totalement unique en Europe, mais à ces revers. Malgré le fait qu'il veuille contrôler son image, sa posture de star de la télévision pour se rapprocher de l'Italien moyen ne coïncide pas avec le rôle de chef d'Etat et de représentation qu'il doit avoir à l'international. C'est bien au moment où il obtient le pouvoir et apparaît sur les devants de la scène que l'image qu'il s'est construite se craquelle, révélant la vraie personnalité du *Cavaliere*.

C'est le cas dès l'apparition des premiers cas judiciaires qui touchent de près ou de loin Silvio Berlusconi. La plupart, ceux qui ont fait le plus parler de lui, sont liés à la mafia et à la loge P2. En voici, de manière non-exhaustive, une liste :

- Les faux témoignages : la Cour d'appel de Venise déclarait en 1990, Silvio Berlusconi coupable de fausses déclarations sous serment devant le tribunal de Vérone à propos de sa participation à la « loge P2 ». Mais ce couvert est sous couvert de l'amnistie de 1989.
- Les « Tangenti » versés à la Guardia di Finanza : Silvio Berlusconi est allé jusqu'à la Cour de Cassation. Mais pour insuffisance de preuves, la Cour émet l'absolution, c'est-à-dire l'impossibilité de prononcer une condamnation.
- Les comptes consolidés du groupe Fininvest : le juge d'instruction Fabio Paparella a déclaré prescrit, sur la base de la nouvelle loi sur les faux bilans, les opérations d'un montant de 1.500 milliards de lires de présumé argent noir placé par le groupe Berlusconi sur 64 sociétés off-shore de la galaxie All Iberian (« deuxième compartiment de la société Fininvest »).

A cela, s'ajoutent les séries de « gaffes » ou propos déplacés, qui ponctuent les apparitions de Silvio Berlusconi sur la scène internationale. Lors de son arrivée au pouvoir en 2001, Silvio Berlusconi marque la politique étrangère et européenne de l'Italie comme son droit de réserve. En France et en Allemagne, les réactions face à la victoire de Silvio Berlusconi ont été particulièrement mitigées. Tandis que la presse étrangère parlait du danger d'un retour de la dictature en Italie, en raison du poids économique, financier et médiatique de l'empire du *Cavaliere*, les chefs d'Etat européens regardaient avec mépris ce leader politique « singulier ». La gaffe est la stratégie de conquête du *Cavaliere* aussi bien vis-à-vis de son pays qu'à l'international. Pour n'en retenir que trois, on choisira la fois où Silvio Berlusconi a traité de « Kapo » un député socialiste allemand. Ou encore, après avoir pris la tête du Conseil Européen lors de la Présidence italienne au deuxième semestre 2003, il ouvre les séances dudit Conseil en parlant de football et de femmes. Plus récemment lors de la campagne électorale de Barack Obama, Silvio Berlusconi a qualifié ce dernier de « jeune, beau et même bronzé ».

Internet, à ses débuts, joue également un rôle important dans la destruction de l'image sublimée que le *Cavaliere* a tenté de construire. « *Les cultures cybernétiques et les cultures* »

métropolitaines » sont en train de faire cela, en rayant le corps du Roi sur les affiches publicitaires, dans les rues et sur Internet, de façon ludique et dissipative. Sur Internet et dans les rues, pendant les dernières élections, les affiches électorales du Chevalier ont été redessinées, couvrant de ridicule le corps et les messages de Berlusconi : le caractère idéologique de son message a été dévoilé, de même que la nature démagogique et propagandiste des contenus transmis. Les cultures postmodernes ne sentent plus Berlusconi comme leur digne représentant, ils ont dévoilé le mensonge. »³⁵

Ainsi, les puissances étrangères et notamment les responsables politiques, comme Gerhard Schroeder et Jacques Chirac, n'ont jamais caché leur scepticisme quant à la tournure des événements de politique intérieure en Italie. Ainsi, une sorte de directoire à trois au sein de l'Union Européenne s'est tout naturellement formé, autour de Londres, Paris et Berlin. Silvio Berlusconi, ayant constaté l'impossibilité de jouer un rôle de premier plan en Europe, décide de jouer la carte américaine. Il adopte alors un style de politique étrangère extrêmement personnel, qui attache une importance majeure aux relations « one-to-one » ; on se souviendra des rencontres filmées entre Silvio Berlusconi et Bill Clinton. Les tentatives de création d'un lien privilégié avec les États-Unis ainsi que la Russie font partie de cette stratégie. Selon le politologue Frabrizio Tonello, « *il éprouve une sympathie instinctive pour les leaders qui ne s'embarrassent pas de "formalités" et ne souffrent pas de "lenteurs" dans leurs décisions. Le premier ministre (et ancien président) russe et sa famille sont régulièrement invités dans les nombreuses villas du président du conseil italien* ».

Ainsi Silvio Berlusconi parvient à replacer l'Italie sur la carte des relations internationales, politiques comme économiques. Son soutien sans faille à George W. Bush et à Vladimir Poutine, au moment même où une crise majeure marquait les relations entre les États-Unis et certains pays européens a largement bénéficié aux entreprises italiennes, notamment dans le domaine de l'industrie d'armement. En découlent alors certaines décisions italiennes qui ont le plus défrayé la chronique, comme celle de préférer acheter des appareils américains, les C130J au lieu des Airbus A400M.

Ainsi Silvio Berlusconi est une personnalité importante de l'Histoire du pays puisqu'il représente une certaine Italie, celle de la consommation de masse, des shows télévisés, du « faux » et de l'exagération ; bien loin de l'Italie intellectuelle de la Renaissance.

La période de l'Après-Guerre est en rupture totale avec ce qu'a connu jusqu'alors l'Italie. La mondialisation des échanges, la dominance américaine fait naître la consommation de masse. A l'image de cette nouvelle catégorie de culture – la culture de masse, l'Italie s'engouffre sur la scène internationale en posant ses pions d'influence : cinéma, entreprises et initiatives citoyennes. L'ayant très vite compris, Silvio Berlusconi, pur produit de cette culture de masse, tente, à sa manière, de faire rayonner l'Italie, après l'avoir unifiée sous ses couleurs. Mais c'est un échec. Il n'empêche que l'Italie demeure une puissance culturelle à l'influence réelle à travers le monde.

³⁵ Vincenzo Susca, « Phénoménologie de Silvio Berlusconi », Sociétés, 2004

Focus : Le Vatican, un micro-Etat au sein de l'Italie

I) Le Vatican, la construction d'un Etat ?

La continuité de la présence du représentant de l'Eglise descendant de Saint-Pierre à Rome se démontre depuis la Rome antique jusqu'à nos jours. La mère de Constantin, Hélène fait don au Pape Miltiade (311 – 314), évêque de Rome, du palais du Latran qui faisait partie des possessions impériales. Acte politique symbolique qui permet l'ancrage de l'Eglise chrétienne à Rome. Ce palais fut du IV^{ème} au XIV^{ème} siècles la résidence pontificale et le siège de la gouvernance chrétienne. La résidence des papes à Rome connaît un intermède que l'on peut diviser en deux périodes. La première de 1309 à 1378, avec la papauté d'Avignon où pendant cette période les Papes successifs exercent leur pontificat depuis la ville d'Avignon au lieu de Rome. La seconde, de 1378 à 1418, qui coïncide avec le Grand Schisme d'Occident où plusieurs papes successifs se disputent le pouvoir sur la chrétienté, l'un depuis Avignon, l'autre depuis Rome.

Les États pontificaux, ou États de l'Eglise, sont les États qui furent entre 752 et 1870 sous l'autorité temporelle du pape. En 1870, l'armée du royaume d'Italie met fin aux Etats pontificaux qui permettaient depuis 752 à son souverain, le Pape, de faire face aux puissances politiques environnantes et d'asseoir sa puissance spirituelle en défendant son universalité en se dotant d'une force patrimoniale, juridique et militaire. La papauté est ainsi privée de toute souveraineté territoriale, mettant fin à sa capacité d'exercer son pouvoir temporel.

Par la signature des accords de Latran entre le Saint-Siège et Mussolini, la Cité du Vatican est depuis 1929 le plus petit Etat du monde. Le Vatican est la résidence du Pape, souverain de cet Etat, chef de l'Eglise catholique romaine. Le Pape est le chef spirituel d'1.285 milliards de fidèles à travers le monde (chiffres au 31/12/2015). Le souverain pontife y exerce la plénitude du pouvoir exécutif, législatif et judiciaire lui conférant ainsi les attributs d'un pouvoir temporel identiques à ceux de tous les chefs d'Etat, et ce pour lui garantir l'exercice, en toute indépendance, de son pouvoir spirituel. Les accords de Latran spécifient par ailleurs qu'il détient « *la souveraineté dans le domaine international, comme attribut inhérent à sa nature, conforme à la tradition et aux exigences de sa mission dans le monde* ».

Aujourd'hui, le Vatican est un Etat indépendant, reconnu par le droit public international, même si, à n'en pas douter, son rayonnement et son influence impactent l'Italie et reste dans l'image populaire lié indéfectiblement à l'Italie. C'est un Etat dans l'Etat à la politique, à la diplomatie et avec des zones d'influence qui lui sont propres.

1. Les outils de l'influence pontificale

Par le passé, l'influence du Saint-Siège se concrétisait par des orientations, des préconisations auprès des monarques européens. En cas de désaccords avec un souverain ou toute personne catholique, il pouvait infliger la sanction ultime de l'excommunication, comme ce fut prononcé à l'encontre d'Henri VIII (1491 – 1547), Roi d'Angleterre.

Pour assurer sa vocation d'évangélisation, la Papauté ne craignait pas d'envoyer des ordres religieux comme les Franciscains et les Dominicains pour accompagner les troupes d'exploration du nouveau monde, puis après 1540 les Jésuites partagent cette mission en Chine, en Inde, au Japon, et en Amérique du Sud. Le Pontife pouvait promettre des exclusivités territoriales et des

indulgences³⁶. En effet, il était sollicité pour confirmer d'une part l'attribution de terres découvertes ou conquises sur « les infidèles » ou à découvrir, et d'autre part entériner les accords intervenus entre les souverains catholiques. L'aval pontifical garantissait aux souverains catholiques l'appartenance des nouveaux territoires en cas notamment de contestations territoriales par un autre souverain.

En 1481 la bulle pontificale³⁷ de Sixte IV (pape de 1471 à 1484) *Aeterni regis* ratifie les accords d'Alcaçodas et d'Alcantara de 1479 conclus entre le Portugal et l'Espagne sur la possession de Fès, les Etats barbaresques et les Canaries. A la suite de la découverte des Antilles par Christophe Collomb en 1492, le Pape Alexandre VI (pape de 1492 à 1503) émet la bulle *Inter Caetera* en 1493. Par cette bulle, le Pape répartit les possessions territoriales des terres découvertes et à découvrir entre l'Espagne et le Portugal sous la condition de leur évangélisation. Pour ce faire, il trace une ligne, dite ligne de « marcation », au milieu de l'Atlantique allant du nord au sud, d'un pôle à un autre. Il revenait au Portugal les terres à l'est de la ligne (Afrique, Asie du sud, Proche Orient) et à l'Espagne celles à l'ouest (Amérique).

Le Pape Alexandre VI, un Borgia, a aussi joué un rôle d'arbitre entre les puissances, un pacificateur dans les conflits comme ce fut le cas pour la signature du Traité de Tordesillas en 1494. Le Pape, pour apaiser les relations tumultueuses entre les espagnols et les portugais à propos des terres du nouveau monde, a déplacé plus à l'ouest la ligne tracée dans la bulle *Inter Caetera*, ce qui permit au Portugal d'avoir la possession du Brésil lors de sa découverte en 1500. Ledit traité a fait l'objet d'une bulle pontificale en 1506 de Jules II (pape de 1503 à 1513).

Pour maintenir son unité, l'Eglise étendit son influence sur la pensée et les croyances. Afin de lutter contre les hérésies, l'Eglise institue l'inquisition dès le 13^{ème} siècle. Cette nouvelle juridiction a pour but premier la conversion des égarés chrétiens, elle ne s'adresse donc qu'aux seuls hérétiques chrétiens, comme il en a été le cas avec les cathares notamment.

L'influence de la Papauté s'étendait aussi dans le domaine de la connaissance, et notamment celui de la connaissance scientifique, ce qui donna lieu au procès de Galilée. En effet, dès l'ouverture des universités en l'an 1000, l'Eglise subordonna l'apprentissage des savoirs profanes à la doctrine sacrée, faisant passer les contrevenants pour des hérétiques.

Force est de constater que l'église Catholique n'a cessé d'accroître sa puissance et son imprégnation dans le pouvoir temporel, instaurant des juridictions pour le rayonnement de son influence.

2. Une Influence en adéquation avec son temps.

L'influence concrète du pouvoir de l'Eglise Catholique Romaine a dû s'adapter à son temps du fait de l'évolution politique des Etats-Nations qui ont séparé l'Eglise et l'Etat dans deux sphères autonomes.

A. *Une diplomatie internationale*

Alors que le Vatican a vu son emprise territoriale fortement diminuée en 1929, on ne peut pas nier que son influence politique ait pris une mesure internationale incontestable.

Giovanni Barberini, dans son livre *Le Saint-Siège, sujet souverain de droit international*, définit les moyens de la diplomatie vaticane : « *Ils témoignent devant les autorités politiques de leurs buts*

³⁶ Rémission totale ou partielle, devant Dieu, de la peine temporelle due pour les péchés déjà pardonnés

³⁷ Lettre apostolique, acte juridique important, rédigée en forme solennelle, dont l'objet est d'intérêt général et qui est scellée du sceau pontifical.

spécifiques, assument les rapports bilatéraux du Saint-Siège avec les Etats et montrent au niveau multilatéral et auprès des organisations internationales, l'engagement de l'Eglise catholique à favoriser le progrès moral et civil des peuples et les bonnes relations entre les Etats ».

Le Vatican est une puissance religieuse, spirituelle et morale au pouvoir d'influence incontestable qui pour satisfaire à ses objectifs utilisent les moyens conférés par le droit international.

a) Les représentations du Vatican à l'international

Aujourd'hui, le Vatican a des relations diplomatiques bilatérales avec 182 Etats ce qui exclut 13 Etats dont la Chine, l'Arabie Saoudite et le Vietnam. Le Saint-Siège entretient des relations diplomatiques avec donc presque tous les Etats du monde sans distinction de leur régime politique ou de leur religion par l'intermédiaire des nonces apostoliques. Il participe aux travaux auprès de 11 organisations internationales intergouvernementales comme l'AEIA (Agence Internationale de l'Energie Atomique) ou le HCR (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés) ; il a le statut d'Etat observateur notamment auprès de l'OMS, de l'UNESCO, de l'Union Européenne et de l'OMC. Il est observateur permanent à l'ONU depuis 1964. Il convient cependant de noter que sa présence malgré ses spécificités particulières suscite des réactions. Une coalition internationale de plus de 70 ONG a lancé une campagne mondiale pour demander à ce que le statut d'observateur soit retiré au Vatican au motif qu'il est un Etat religieux et non politique et que sa place serait dans une ONG dédiée aux religions. Frances Kissling³⁸ indique que ce n'est pas le droit à la parole qui est en cause mais « *le droit d'une entité qui n'est pas un Etat à figurer parmi les Etats* ».

b) Les moyens et positionnements de la stratégie du Vatican

Cette internationalisation de la politique vaticane a pour visée première la défense des catholiques à travers le monde et l'ouverture au monde du catholicisme. Le Vatican a mis en place des outils de Soft Power efficaces qui lui permettent de rayonner à travers le monde. Le Vatican possède sa propre radio, radio-Vatican diffusée en 33 langues, et son propre journal quotidien, l'Observatore Romano, puis publie les écrits pontificaux en 94 langues.

Jean-Paul II a fait prendre au Vatican une nouvelle direction dans la politique internationale tournée vers la lutte contre les conflits et la défense des droits de l'homme, prônant le respect de la charte de l'ONU. Leur impact est tangible, ne dit-on pas que Jean-Paul II, Pape polonais, a contribué à la fin du régime communiste dans les pays de l'est ?

En mars 2017, le Vatican avec une centaine d'autres pays participe aux discussions visant à bannir l'arme nucléaire, en qualifiant sa possession d'erreur morale. Cela marque un revirement dans sa politique qui pendant la guerre froide la considérait comme légitime face à l'URSS.

c) Le cas des négociations entre le Vatican et la Chine

Si la politique diplomatique du Vatican se fait au grand jour, la part de la diplomatie secrète existe aussi. C'est le cas notamment des discussions ouvertes avec la Chine où le Vatican n'a toujours pas de représentation officielle. Les négociations visent à la reconnaissance réciproque entre les évêques de l'Association patriotique, c'est-à-dire nommés par l'Etat chinois et ceux de Rome, condamnés à la clandestinité dont les fidèles sont pourchassés et persécutés. Les

³⁸ Présidente des Catholiques libres à l'Agence de presse romaine Inter Press Service (IPS)

exigences de Pékin sont fortes. Selon un communiqué d'EDA-Eglises d'Asie du 26 octobre 2017, Pékin exigerait en contrepartie de cet accord que Rome rompe ses relations diplomatiques avec Taiwan entretenues depuis 75 ans. Le Vatican qui est par ailleurs le seul Etat européen à y avoir une telle représentation. Le Vatican par la normalisation de ses relations et sa présence officielle dans cet immense pays de plus de 1,380 milliard d'individus satisferait à deux de ses obligations : protéger les catholiques chinois, leur rendre la liberté universelle et reconnue de culte et se donner aussi une grande opportunité de conversion en confortant ainsi la « *puissance* » de son rayonnement en Asie et dans le monde.

B. Une implication active dans l'évolution sociétale.

Le Vatican démontre sa volonté de participer à la défense des valeurs universelles contemporaines, notamment la défense des droits de l'homme en en détachant l'aspect religieux dans ses prises de position. Cependant, le Vatican doit faire face à ses propres contradictions et paradoxes. En effet, le Vatican est et reste une autorité religieuse majeure douée d'une très forte capacité d'influence. Par son obligation à rester fidèle au dogme, à la tradition, aux textes évangéliques, il impose un mode de vie à ses fidèles, elle infléchit leur pensée, leur impose une morale. En outre, la Papauté prend position contre la contraception et le port du préservatif, ce qui influe en défaveur de la lutte contre le SIDA. Elle se positionne aussi contre le divorce et la fin de vie. Cela influence de ce fait sur la politique des pays où vivent les populations catholiques, devenant de fait partie prenante de façon indirecte dans la politique des Etats, confère en France, le mariage pour tous et la PMA. Ces prises de position sur ces sujets sont par ailleurs à l'origine de la demande formulée à l'ONU par un collectif d'ONG pour en demander son exclusion, exclusion motivée par l'argument suivant « *les voix dissidentes comme celles du Vatican bloquent les négociations dans des domaines tels que la démographie, la contraception, les droits de la femme et les questions médicales relatives à la reproduction* ».

Cependant, le rayonnement du Vatican s'appuie moins aujourd'hui sur la dimension religieuse et la spiritualité qui lui sont propres que sur la mise en avant de la justice et de la paix, valeurs universelles sacralisées par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

3. Les relations du Vatican avec l'Italie

Le Directeur de l'Observatoire Romano, Gian Maria Vian déclarait : « *C'est d'abord l'histoire et la géographie qui expliquent la spécificité de l'influence de l'Eglise en Italie. Le Vatican est en Italie, on n'y peut rien. Déjà dans Le Purgatoire, Dante affirmait « Christ est romain »* ».

Les catholiques représentent 85,67 % de la population, dont environ 25% de pratiquants. Avec les accords de Latran, le Pape reconnaissait l'Italie de Mussolini et le catholicisme fut proclamé religion d'Etat. Ce n'est qu'avec le Concordat de 1984 que la séparation de l'Eglise et de l'Etat s'opère. L'Eglise influença la politique de l'Italie directement et notamment à travers le parti de la Démocratie Chrétienne de 1946 à 1992.

L'Italie est chrétienne depuis très longtemps et le poids de la religion est toujours une réalité quand il s'agit de faits de société. L'Eglise n'a pas pu faire rejeter l'autorisation du divorce ou de l'avortement. Dans ce dernier cas, la loi l'autorise, mais celui-ci est à 70% impraticable à

cause de l'application de la clause de conscience soulevée par les médecins d'influence catholique.

4. Les ordres religieux dans la sphère d'influence du Vatican

Le Pape agit mais il n'est pas seul. Si l'Etat du Vatican n'a qu'une armée de 110 hommes, la Garde Suisse Pontificale (chargée de la protection du Pape et du Vatican), de nombreux ordres religieux sont repartis à travers les continents.

Nous étudierons deux de ces ordres, les Jésuites et l'Opus Dei.

A. *Les Jésuites*

Le Pape François, le 266^{ème} Pape, élu le 13 mars 2013, est pour la première fois de l'histoire de l'Eglise membre de la Compagnie de Jésus, un Jésuite.

Cet ordre créé en 1540 par Ignace de Loyola et ses compagnons, est aujourd'hui l'un des trois ordres les plus importants de l'Eglise catholique romaine. En 2016, l'ordre comptait 19 000 membres dont 15% en Amérique latine.

Outre les 3 vœux de pauvreté, chasteté et d'obéissance, le jésuite prononce le vœu d'obéissance absolue à la volonté de Dieu et du Pape. La devise de l'ordre est : « *ad majorem Dei gloriam* », « *pour la plus grande gloire de Dieu* ». Sa mission est la conversion des hérétiques et être au service du Pape.

Très vite, St Ignace de Loyola pris un engagement dans la mission d'instruire les jeunes, le considérant comme un des moyens d'étendre le rayonnement de la foi, voulant associer éducation religieuse et idéal humaniste. Parallèlement à cette vocation, les jésuites faisaient acte de prédication, de confessions et de missions populaires. Un siècle après leur création, 500 collèges à travers le monde étaient dirigés par l'Ordre.

Le fondateur était espagnol et intéressé par les conquêtes, les pays et les cultures lointains. L'ordre voulait connaître, découvrir et convertir. Le Roi du Portugal chargea en 1541 l'ordre de cette mission lors d'un voyage en Inde, premier pas d'une mission qui les enverra au Japon, et en Chine notamment. Mission qui aujourd'hui encore perdure. Les jésuites apportèrent une nouvelle vision dans leur action de missionnaires, méthode qui marque la volonté de comprendre les mentalités, les cultures des peuples.

De nos jours, les Jésuites exercent toujours leur mission d'instruction qui est basée sur des règles de discipline stricte et une éducation morale et religieuse.

Les Jésuites bénéficient toujours de leur mission d'évangélisation à l'international tout en s'adaptant. En effet, le Secrétariat pour la communication (SPC) et la Compagnie de Jésus (Jésuites) ont signé, le 21 septembre 2017, une nouvelle convention pour la participation des jésuites à la communication du Saint-Siège, comme l'a indiqué Mgr Vigano, préfet du SPC, les jésuites vont « *continuer à servir l'Eglise dans la mission apostolique d'annoncer l'Evangile au sein d'une nouvelle réalité* ».

De par leur vœu d'absolue obéissance au Pape, de nombreux jésuites font partie de l'entourage proche du Pape François comme d'autres Papes avant lui.

B. L'Opus Dei

L'Opus Dei est une œuvre catholique créée en 1928 en Espagne ayant pour vocation de promouvoir la sainteté au milieu du monde pour les laïcs ou les prêtres. Elle compte 90 000 membres dont 98 % de laïcs dans 60 pays.

Basée à Rome, elle a eu le soutien et toute la confiance de Jean-Paul II et de Benoît XVI, lesquels ont confié à l'Opus la charge de régler des affaires sensibles de la Curie, les finances.

L'ascension rapide de cette œuvre mérite quelques lignes. Jean-Paul II lui donna le statut de « *prélature personnelle* » fait unique dans l'Église, c'est-à-dire que l'Opus ne dépend ainsi que du Pape. Après ses accointances avec le franquisme, puis avec Augusto Pinochet qui lui a permis une implantation dans les pays d'Amérique du sud, on remarque sa présence dans les coulisses des gouvernements des pays de l'Est mais aussi de l'ONU, de l'UNESCO ou de l'OCDE.

Certains lui prêtent une influence souterraine certaine la qualifiant de société secrète au service d'un catholicisme traditionnel ayant des zones d'influence très élargies. Cette œuvre cacherait suivant certains détracteurs un conglomerat de sociétés, de banques et de fondations dont les membres de l'Opus seraient les dirigeants. Ses relations proches avec les milieux de l'économie, les scandales financiers auxquels son nom a été associé, les liens très étroits avec les deux précédents Papes, laissent planer des suspicions. Le théologien Urs von Balthasar détermine l'Opus Dei comme « *la plus forte concentration intégriste dans l'Église* ». A souligner que certains pays comme la Belgique ont mis l'Opus Dei sur la liste des sectes.

Conclusion

Afin d'expliquer le miracle de la reconstruction d'après-guerre avec l'Italie, l'Economiste John Kenneth Galbraith soutient que « *la seule raison qui a permis à l'Italie de se redresser est d'avoir intégré dans ses produits un aspect essentiel de sa culture et que des villes comme Milan, Parme, Florence, Sienne, Venise, Rome, Naples et Palerme, en dépit de faibles infrastructures, ont mis en avant dans leurs styles de vie une immense part d'esthétique* ».

Ainsi, l'Italie a réussi à se renouveler et à évoluer avec son temps, tout en gardant les racines de sa civilisation. Le pays, membre du G7, se trouve parmi les dix puissances économiques mondiales. Il est donc indéniable que l'influence italienne existe et qu'elle rayonne à travers le monde et le temps. Au cours de sa longue histoire, dès l'Antiquité, l'Italie inspire le monde autant intellectuellement qu'artistiquement. De même, elle a dominé le commerce sur le pourtour méditerranéen, faisant le lien entre l'Occident et l'Orient.

Aujourd'hui encore, l'Italie fait le lien avec de nombreux pays dont leur origine linguistique est le latin. On trouve notamment les langues comme le français, l'espagnol, le portugais ou encore le roumain. Ce lien linguistique s'accompagne avec un contenu riche de la culture latine, véritable trace laissée dans le monde d'aujourd'hui. Il existe donc une vraie alliance entre l'Espagne, le Portugal, la France et l'Italie notamment grâce à leur participation commune dans l'Union européenne et l'OTAN. Du côté de l'Amérique latine, c'est la diaspora qui crée et maintient ce lien avec l'espace latin, particulièrement en Argentine où près de 50% de la population est d'origine italienne.

Ainsi, cet espace s'étend jusque dans le monde latino-américain, sans pour autant parler de nationalisme. Le nouvel empire italien serait-il cet espace latin ? L'Italie peut-elle prendre le leadership sur ce nouvel espace latin ?

Bibliographie :

Ouvrages :

BASDEVANT-GAUDEMET, Brigitte, *Histoire du droit canonique et des institutions de l'église latine*, Economica, Paris, 2014

BASDEVANT-GAUDEMET, Brigitte et GAUDEMET, Jean, *Introduction historique au droit : XIIIe-XXe siècle*, Manuels, Paris, 2016

BARBERIS, Julio A., *Droit international en Amérique latine*, Académie de droit international de la Haye, 1993

Lien :

<https://books.google.fr/books?id=BW1XjH37mu4C&pg=PA131&lpg=PA131&dq=la+bulle+aeterni+regis&source=bl&ots=fx3D20culS&sig=Qz3jq0Fhx3upWTelSlqZVyr6sw&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewiTyenBopXXAhWHOhoKHbuoBKQQ6AEISzAG#v=onepage&q=la%20bulle%20aeterni%20regis&f=false>

BENETON, Philippe, *Introduction à la politique*, PUF, Paris, 2010

BLOCH, Ernst, *La philosophie de la Renaissance*, Payot & Rivages, Paris, 2007

BRAUDEL, Fernand, *Grammaire des civilisations*, Arthaud, Paris, 1987

BRAUDEL, Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Arthaud, Paris, 1985

BRAUDEL, Fernand, *Le Modèle italien*, Arthaud, Paris, 1989

CESATI, Franco, *Les Médicis*, Mandragora, Florence, 1999

GABACCIA, Donna R., *Italy's Many Diasporas*, Digital Printing, UK, 2005 – Lien :

https://books.google.fr/books?id=DS-MAQAAQBAJ&pg=PA16&lpg=PA16&dq=%22cultural+influence%22+%2B+%22italy%22+%2B+%22Africa%22&source=bl&ots=JH8UNQTWkF&sig=arcJuwg3E6Pwp_dY2hlp64njLfo&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewiJ34Oy2s_WAhXCuBoKHfePCicQ6AEIazAM#v=onepage&q=%22cultural%20influence%22%20%2B%20%22italy%22%20%2B%20%22Africa%22&f=false

GIRARD, Paul Frédéric, *Manuel élémentaire de droit romain*, Dalloz, Paris, 2003

LESCUYER, Georges, *Histoire des idées politiques*, Dalloz, Paris, 2001

LEMAITRE, Henri, *Dictionnaire Bordas de Littérature*, Bordas, Paris, 2003

LIFFRAN, Françoise, *Rome, 1920-1945. Le modèle fasciste, le Duce et sa mythologie*, Autrement, « Mémoires », 1990

LIST, Friedrich, *Système national d'économie politique*, préface d'Emmanuel Todd, collection Tel, Gallimard, Paris, 1998

MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince*, Folio plus philosophie, Gallimard, Paris, 2008

MARTINIÈRE, Guy, *Le Portugal à la rencontre de "trois mondes"*, Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL), 1995

- MONELLI, Paolo, *Mussolini*, Fayard, Paris, 1999
- MUDIMBE-BOYI, Elisabeth, *Essais sur les cultures en contact : Afrique, Amériques, Europe*, Collection : Lettres du Sud, Karthala, 2006
- PECOUT, Gilles, *Naissance de l'Italie contemporaine*, Armand Colin, Paris, 2004
- RISSET, Jacqueline, *Machiavel Le Prince*, Nouveau Monde, Paris, 2012
- ROMANO, Sergio, *Histoire de l'Italie, du Risorgimento à nos jours*, Seuil, coll. "Points Histoire", Paris, 1977
- SCHIFANO, Laurence, *Le cinéma italien de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 4e éd., Paris, 2016
- SEE, Henri, *Les Origines du capitalisme moderne*, Armand Colin, Paris, 1926
- TOSCANO, Alberto, *Vive l'Italie ! Quand les Français se passionnaient pour l'unité italienne*, Armand Colin, Paris, 2010
- VAL JULIAN, Carmen, *Conquête de l'Amérique espagnole et la question du droit*, ENS édition, Fontenay/st Cloud, 1996
- P. WOOD, Mary, *Le cinéma italien*, G3J Editeur, Paris, 2008
- ZANGRAND, Ruggero, *Le long Voyage à travers le fascisme*, R.Laffont, Paris, 1963

Articles universitaires :

- BOUSCAU, Franck, *Histoire du Droit Public : Institutions de l'Antiquité*, Université de Rennes 1, Faculté de Droit et de Science Politique, Paris, 2011
- DE FELICE, Renzo, *Le Fascisme. Un totalitarisme à l'italienne?*, Presses de la FNSP, Paris, 1981
- DIGNAT, Alban, *1947-2011 Une République italienne indestructible*, Herodote.net, 18 janvier 2016, https://www.herodote.net/1947_2011-synthese-656.php
- DIGNAT, Alban, « L'unité italienne en marche », Herodote.net, le 28 octobre 2017 – Lien : https://www.herodote.net/histoire/synthese.php?ID=183&ID_dossier=49
- DUBOIS DE PRISQUE, Emmanuel, MABILLE, François, NOE, Jean-Baptiste., « Le Vatican, combien de divisions », *Dossier, Diplomatie, novembre - décembre 2016*, n°83, p.40 – 62.
- GAUDEMET, Jean, « Le Vatican. Pouvoir politique et autorité religieuse », *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n°17, 17 - Le pouvoir dans l'Église, 2017, <http://www.revue-pouvoirs.fr/Le-Vatican-Pouvoir-politique-et.html>
- LIBERTI, Fabio, « La nouvelle politique étrangère italienne », *Revue internationale et stratégique* 2004/4 (N°56), p. 37-46
- LIBERTI, Fabio, « L'Italie ou la nécessité d'Europe », *Confluences Méditerranée* 2009/1 (N°68), p. 161-172
- LIBERTI, Fabio, « Les fondements de la politique étrangère italienne », *Revue internationale et stratégique* 2006/1 (N°61), p. 121-128

NACCI, Michela, « L'histoire culturelle en Italie. Aperçu historiographique et idée de culture », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2008/4 (n° 100), p. 33-50

ROMANO, Sergio, *La foi et le pouvoir. Le Vatican et l'Italie de Pie IX à Benoît XVI*, 2007, <http://assr.revues.org/15923>

SUSCA, Vincenzo, « Phénoménologie de Silvio Berlusconi », *Sociétés* 2004/2 (no 84), p. 41-56

TAILLIBERT, Christel, *Le cinéma, instrument de politique extérieure du fascisme italien*, Persee, 1998, Volume 110, pages 943-662

« Les Italiens aux Etats-Unis », *Arte*, le 21 septembre 2005 – Lien : [http://www.histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Les Italiens aux Etats.pdf](http://www.histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Les_Italiens_aux_Etats.pdf)

« L'émigration italienne au XIXème siècle », *L'Histoire Géo au lycée Vinci*, le 13 octobre 2010 – Lien : http://blogs.ac-amiens.fr/0021476u_histgeovinci/index.php?post/2010/10/13/L-%C3%A9migration-italienne-au-XIXe

« Etude de cas : L'immigration italienne aux États-Unis des années 1870 aux années 1920 », *Blog d'histoire-géographie en lycée*, le 26 septembre 2010 – Lien : <http://renoirclioblog.over-blog.com/article-etude-de-cas-l-immigration-italienne-aux-57747633.html>

Articles périodiques :

BOSSUAT, Gérard, « Avril 1948-septembre 1951 : le plan Marshall », *Chemins de mémoire*, 2015 – Lien : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/avril-1948-septembre-1951-le-plan-marshall>

CHAPUIS, Nicolas, « Qui sont les jésuites ? », *Le Monde*, 14.03.2013 – Lien : http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/03/14/qui-sont-les-jesuites_1847826_3214.html

CLEMENCEAU, François, « Eglise : la Chine et le Vatican proches d'un deal », *Europe 1, le JDD*, le 27 juin 2017 – Lien : <http://www.lejdd.fr/international/eglise-la-chine-et-le-vatican-proches-dun-deal-3373685>

DE GAULMYN Isabelle, « Un siècle dans les coulisses de la diplomatie vaticane », *La Croix*, 29/10/2010 – Lien : <http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Un-siecle-dans-les-coulisses-de-la-diplomatie-vaticane- NG -2010-10-29-558031>

LEUMACHOIS, Bertrand, « Scipion l'Africain », *Histoire, hors-série n°44*, octobre 2015

LE NIR, Anne, L'exposition universelle de Milan a accueilli plus de 20 millions de visiteurs, *La Croix*, 01 septembre 2015 – Lien : <https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/L-exposition-universelle-de-Milan-a-accueilli-plus-de-20-millions-de-visiteurs-2015-11-01-1375153>

LIEVEN, Samuel, « Qu'est-ce que l'Opus Dei », *La Croix*, le 24/01/2017, – Lien : <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Quest-IOpus-Dei-2017-01-24-1200819646>

MANCUSO, Janice Therese, « Little Italy - Italian Immigrants Influence America - Part 1 », *La Gazzetta ITALIANA*, août 2010 – Lien : <http://www.lagazzettaitaliana.com/heritage/7614-little-italy-italian-immigrants-influence-america-part-1>

MICHAUD, Marie-Christine, « Les Italiens aux États-Unis : la grande immigration », *RADICI Revue d'actualité, langue et culture italiennes*, le 29 novembre 2013 – Lien : <https://www.radici-press.net/les-italiens-aux-etats-unis-la-grande-immigration/>

MEYER, Eric, « Les Celtes », *Géo Histoire*, août-septembre 2016

NORMAND, François, « La troublante ascension de l'Opus Dei », *Le Monde Diplomatique*, 1995 – Lien : <https://www.monde-diplomatique.fr/1995/09/NORMAND/6667>

PRANDI, Massimo, « L'Italie, le bon filon du goût italien », *Les Echos Week-end*, 04 décembre 2015 – Lien : https://www.lesechos.fr/04/12/2015/LesEchosWeekEnd/00010-008-ECWE_l-italie--le-bon-filon-du-gout-italien.htm#

TALLES, Olivier, « À l'ONU, une centaine d'États dont le Vatican contre l'arme nucléaire », *La Croix*, le 28/03/2017, – Lien : <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pape/A-IONU-centaine-dEtats-dont-Vatican-contre-larme-nucleaire-2017-03-28-1200835402>

TINCO, Henri, « Les croyants et la chute du mur », *Slate*, 07/11/2009 – Lien : <http://www.slate.fr/story/12697/les-croyants-et-la-chute-du-mur>

TOSSERI, Olivier, « Comment la Mafia perturbe l'économie italienne », *Les Echos*, 28 juin 2017 – Lien : https://www.lesechos.fr/28/06/2017/LesEchos/22475-040-ECH_comment-la-mafia-perturbe-l-economie-italienne.htm

VINDT, Gérard, Italie, « Le "miracle" de l'après-guerre », *Alternatives Economiques*, 01 juin 1999 – Lien : <https://www.alternatives-economiques.fr/italie-miracle-de-lapres-guerre/00020536>

ZIZOLA, Giancarlo, « Les nouvelles armes du Vatican », *Le Monde Diplomatique*, janvier 1998 – Lien : <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/01/ZIZOLA/9794>

« L'automobile italienne pionnière de la « mondialisation » », *Les Echos*, 24 novembre 1997 – Lien : https://www.lesechos.fr/24/11/1997/LesEchos/17528-136-ECH_l-automobile-italienne-pionniere-de-la---mondialisation--.htm

« Italie : l'industrie mécanique », *France Monde Express*, 03 janvier 2010 – Lien : <http://www.francemondexpress.fr/secteurs-marches/article/n/italie-lindustrie-mecanique/>

« Les émigrations italiennes, 1840-2008 », *Conférence pour Approches Cultures & Territoires*, Marseille, le 20 octobre 2009 – Lien : https://www.approches.fr/IMG/File/Les_emigrations_italiennes.pdf

Sites et pages web :

Disposizioni urgenti per l'attuazione di obblighi comunitari e per l'esecuzione di sentenze della Corte di giustizia delle Comunità europee. (09G0145), Parlement italien, 25 septembre 2009 – Lien : <http://www.camera.it/parlam/leggi/decreti/09135d.htm>

Institut Italien pour le Commerce Extérieur, Italian Trade Promotion Agency – Lien : <http://www.italtrade.com/countries/europe/francia/about.htm>

Structure économique italienne, CCIMAROC, 2009 – Lien : http://www.ccimaroc.com/wp-content/uploads/2016/12/STRUCTURE_ECONOMIQUE_ITALIENNE.pdf

- « L'avènement de la mode italienne moderne », Sonnet Stanfill, *Kering*, 2014 – Lien : <http://www.kering.com/fr/magazine/lavenement-de-la-mode-italienne-moderne>
- L'histoire de la mode italienne*, Fraterline, 19 octobre 2016 – Lien : <https://fraterline.fr/smartblog/histoire-de-la-mode-italienne.html>
- « Key Numbers - How much money Milan Fashion Week makes », HENDRIKSZ, Vivian, *Fashion United*, 20 septembre 2016 – Lien : <https://fashionunited.uk/news/business/key-numbers-how-much-money-milan-fashion-week-makes/2016092021839>
- « To Exhibit », *TheOneMilano*, 2017 – Lien : <http://www.theonemilano.com/en/exhibit/>
- « L'agroalimentaire mondial s'intéresse aux grandes entreprises de Parme », *Institut Italien pour le Commerce Extérieur*, 2006 – Lien : <http://www.italtrade.com/countries/europe/francia/focus/11500.htm>
- « Italy », *OMC*, 2016 – Lien : <http://stat.wto.org/CountryProfile/WSDBCountryPFView.aspx?Language=E&Country=IT>
- Les mafias, analyse au quotidien d'un phénomène complexe*, Fabrice Rizzoli, 2008 – Lien : <http://www.mafias.fr>
- « L'agroalimentaire en France et en Italie », AZEMAR, Priscilla, *Blog Agroalimentaire France Italie*, 2012 – Lien : <http://agroalimentairefranceitalie.blogspot.fr/>
- « 2015, l'année record de l'industrie agroalimentaire italienne », SECCHI, Edoardo, *italie-france.com*, <http://www.italie-france.com/fr/le-2015-lannee-record-de-lindustrie-agroalimentaire-italienne/>
- « La Triennale de Milan », *Bureau international des expositions*, 2016 – Lien : <http://www.bie-paris.org/site/fr/les-expos/a-propos-des-expos/la-famille-des-expos/la-triennale-de-milan>
- « Les critères de sélection », *UNESCO*, 2005 – Lien : <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>
- « Le christianisme en Chine, du Moyen Âge à l'époque moderne », DUTEIL, Jean-Pierre – Lien : <http://www.lecerclemedieval.be/histoire/le-christianisme-en-chine.html>
- « Traité de Tordesillas (1494) », LECLERC, Jacques – Lien : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/amsudant/tordesillas.htm>
- « Célébration du 75ème anniversaire des relations diplomatiques avec le Vatican en présence du vice-président », *EDA*, 26/10/2017 – Lien : <http://eglasie.mepasie.org/asia-du-nord-est/taiwan/2017-10-26-celebration-du-75eme-anniversaire-des-relations-diplomatiques-avec-le-vatican-en-presence-d2019une-figure-politique-de-premier-plan>
- « Économie de l'Italie », *Wikipedia*, 21 octobre 2017 – Lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_de_l%27Italie
- « Culture de l'Italie », *Wikipedia*, 24 octobre 2017 – Lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_de_l%27Italie

Sources multimédias :

« La 5 de Berlusconi – Fastes et décadences de la télévision française », *Affaires sensibles*, *France Inter*, mardi 4 août 2015 – Lien : <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-04-aout-2015>

BOBBI, Maria-Rosa, BUSSE, Michael, « Le dossier Berlusconi », *ARTE*, documentaire réalisé en 2010 et diffusé le 1 février 2011 – Lien : http://videos.arte.tv/fr/videos/le_dossier_berlusconi-3671264.html

OXLEY, Christ, « Le fascisme italien en couleurs », *ARTE*, documentaire réalisé en 2006 et diffusé les 14 et 21 février 2007

L'immigration italienne aux États-Unis, M Ch, le 5 avr. 2017 – Lien : <https://www.radici-press.net/les-italiens-aux-etats-unis-la-grande-immigration/>